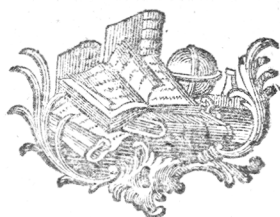


JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

1. MARS 1794.

*Neque te ut miretur turba, labores,
Contentus parvis lectoribus. Hor. Sat. 10, l. 1.*



A MAESTRICHT,

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur-
Libraire, sur le Vrythof.

Et se trouve à LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur-
Libraire, vis-à-vis Ste. Catherine.

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

1. Mars 1794.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Catéchisme des rois. A Tournay, de l'imprimerie de R. Varlé, & se vend à Bruxelles, chez Le Charlier. 1794. In-12 de 39 pag.

LE mot de *Catéchisme*, qui renferme l'idée de l'instruction religieuse, des élémens & fondemens de la foi chrétienne, a été étrangement dénaturé dans ces derniers tems. On l'a fait servir à des discussions profanes, à des spéculations politiques, à des systèmes absurdes & impies (a); & pour nous

(a) Entr'autres le *Catéchisme politique* qui vient d'être introduit dans la Belgique par les bonnes

en tenir au titre même de l'ouvrage que nous annonçons, on l'a vu employé en entier dans un sens tout-à-fait contraire à celui qu'il présente ici (a). Mais voilà qu'il reprend sa dignité; il redevient un recueil de vérités importantes, auxquelles tiennent les affaires de ce monde & celles de l'autre, le salut de l'état, la sécurité des gouvernemens, la tranquillité & la félicité des peuples. Cet ouvrage est déjà connu; la première édition en a paru, il y a plus d'un an *. L'auteur a cru sans doute que les rois ou n'avoient pas assisté à son Catéchisme, ou n'en avoient pas assez profité. Les événemens ont pu l'induire en cette opinion. En conséquence il a recommencé son Catéchisme; il l'a amplifié, il l'a renforcé. Dieu veuille que les rois s'y rendent! les Jacobins qui ont aboli les cloches, sonnent eux-mêmes celles qui les y appellent.

* 15 Oct.
1792, p.
266.

attentions & intentions des buralistes, qui arrêtoient en même tems le *Journal historique & littéraire*, où l'on en rendoit compte, 1 Janv. 1794, p. 3.

(a) On appelloit *Catéchismes des rois*, ceux que la démocratique philosophie avoit fait adopter aux monarques imprudens, pour le renversement du trône & de l'autel, pour les faire servir eux-mêmes d'instrument à la scélératesse qui se préparoit à les égorger. 1 Déc. 1789, p. 501. — *Catéchismes des philosophes*, ibid., p. 498.



Von der notwendigkeit des göttlichen beystandes, wan unsere bemühungen den erwünschten erfolg haben sollen. *Que nos efforts quelconques ne peuvent être couronnés de succès sans l'assistance divine.* Sermon prononcé par M. J. B. Weber, le 3e. dimanche de l'Avent 1793.

Ecce medius vestrum stetit quem vos nescitis. *Joan. 1.*

A Vienne, chez André Schmidt. 1793.
in-8vo. de 24 pag.

COMMENT arrive-t-il que toute l'Europe liguée contre une tourbe de foldats indisciplinés, mal armés, à demi nus, sans généraux & sans tactique, dégradés à leurs propres yeux, poursuivis par les furies du crime & déjà défaits, pour ainsi parler, dans leur conscience, n'essuie que des revers ou ne remporte que d'inutiles victoires? La force, l'art, le génie, l'honneur, la justice de la cause, tous les avantages qui peuvent exister dans une guerre en faveur d'un des partis contre l'autre, se trouvent réunis du côté des puissances; & ceux qui n'ont rien de tout cela, ont le moyen de rendre tout cela inutile à leurs adversaires. Comment expliquer ce mystere de guerre, sans recourir au *Dieu des armées*, qui ne prend pas pour rien ce nom imposant, qui se plaît lui-même à s'appeller tel, & qui s'est appelé ainsi par ses envoyés & ses prophètes, se réservant, en quelque sorte, par

ce titre particulier le droit exclusif de disposer de ce qu'il y a de plus grand & de plus fort sur la terre, du fort des armées (a), & de-là, de celui des empires & des rois ?

L'auteur de ce Discours montre admirablement que sans ce grand allié il n'y a rien de solide & de conséquent à espérer, quelque prudence & quelque force que la politique humaine puisse mettre en œuvre ; que le nombre des combattans bien loin d'être un moyen sûr de vaincre, est souvent dans les vues de Dieu une raison de défaite ; que présent d'une manière infiniment active & puissante, non-seulement à tous les mouvemens de la guerre, mais à toutes les délibérations des cabinets ; maître des pensées & des conseils comme des opérations (b), il tient en sa main les moyens

*Pater meus
usque modò
operatur,
& ego
operor.*
Joan. 5.

(a) Diverses réflex. sur cette matière, 15 Juillet 1792, p. 414. — Passage remarquable de Cicéron, *ibid*, p. 415. — Autre, de Pélégant & judicieux Istuanfi, 1 Nov. 1790, p. 392 — de Bart. Georgievitz, *ibid*. p. 393. — du dauphin duc de Bourgogne, 15 Août 1787, p. 567.

(b) C'est ce que comprenoit parfaitement David, lorsque craignant les conseils d'Achitophel, il prioit le Seigneur de les faire rejeter par Absalon : *In fatua, quæso, Domine consilium Achitophel.* 2 Reg. 15. Et Job, lorsqu'il disoit : *Adducit consiliarios in stultum finem, & judicem in stuporem. Commutans labium veracium, & doctrinam senum auferens. Quæ immutat cor principum terræ, & decipit eos ut frustra incedant per invium. Palpabunt quasi in tenebris, & non in luce, & errare eos faciet quasi ebrios.* Job. 12.... Et de-là il arrive tout naturellement, &

& le résultat. Et ce grand agent, qui est au milieu de nous tous, est le seul que l'on n'aperçoit pas, que l'on ne cultive pas, que l'on ne cherche pas à attacher à sa cause & à mettre dans ses intérêts. *Ecce medius vestrum stetit, quem vos nescitis.*

L'orateur s'arrête avec une attention particulière sur ce propos qu'on entend tous les jours tant de la bouche des François émigrés, que de celle des militaires servant dans les armées coalisées. *Nous défendons la bonne cause, c'est la cause de la Religion, c'est celle de Dieu lui-même, il doit en faire son affaire.* Lors même que nous défendons la cause de Dieu, nous devons implorer son secours, & implorer sa bénédiction sur nos efforts. Ne disons-nous pas tous les jours ? *Sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum.* La plus grande grace que Dieu puisse faire aux hommes, c'est que son regne s'établisse ; nous devons donc la demander. Et puis, tout le monde est-il bien digne de défendre la cause de Dieu ? Il faut de la conduite,

fans que les sages du monde en aient le moindre soupçon, ce qui est dit dans le même endroit. *Si destruxerit, nemo est qui ædificet : si incluserit hominem, nemo est qui eripiat. Balteum regum dissolvit, & præcingit fune renes eorum. Ducit sacerdotes inglorios, & optimates supplantat. Effundit despectionem super principes. Qui multiplicat gentes, & perdit eas....* Job a-t-il donc vécu après la révolution de France, pour tracer de tels tableaux ?... O philosophes ! lisez l'Ecriture-Sainte, & foyez incrédules si vous pouvez.

des principes, des mœurs, de la piété, pour être des soldats du Ciel. N'y a-t-il pas des cas où l'on doit craindre ces interrogations terribles

Psai. 49. consignées dans les Saintes Ecritures ? „ Avec

„ quelle assurance osez-vous parler de mes justices, & faire valoir les droits de ma loi sainte ?

„ N'est-ce donc pas vous qui vivez dans une licence destructive de toute discipline, &

„ qui ne faites aucun cas de mes commandemens ? Si les ennemis ont pillé d'innocens

„ & paisibles habitans, n'avez-vous pas suivi leurs exemples ? L'adultere & tous les genres

„ de lubricité n'ont-ils pas souillé les lieux de votre passage ? Croyez-vous qu'en favorisant

„ vos entreprises, je veuille ou récompenser vos crimes ou y participer „ ? *Dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum ? Tu verò odisti disciplinam, & projecisti sermones meos retrorsum. Si videbas furem, currebas cum eo ; & cum adulteris portionem tuam ponebas. Existimasti iniquè, quòd ero tui similis.* La cause de Dieu : est-il bien vrai qu'on la défend avec une intention pure & droite ? N'est-elle pas un motif très-involontaire, dans un besoin où l'on se sert de tout ce qui peut servir ? Le système de certaines cours n'est-il pas, à la guillotine près, celui des François ? Et si ce n'est pas celui des chefs, n'est-ce pas celui des hommes qui abusent indignement de leur confiance, qui parlent en leur nom, qui déploient une autorité exclusive & absolue ? Le parti Girondin, Brissotin ou Monarchien, n'é-

toit-il pas fuscité & dirigé par des influences étrangères ? Les assignats n'ont-ils pas pris faveur chez des gens qui devoient leur ôter tout crédit ? Les magistrats des villes conquises ne se font-ils pas plaints de retrouver l'esprit de la révolution dans la nouvelle administration * ? Tout cela paroît bien propre à ab-
 foudre la Divinité de n'avoir pas d'abord
 anéanti les Jacobins à l'approche des soi-disant
défenseurs de la bonne cause.

* 1 Janv.,

p. 65. —

15 Janv.,

p. 153.

Ce sont ces considérations aussi chrétiennes qu'incontestables & solidement philosophiques qui tournent l'espérance des esprits droits, des cœurs purs vers l'auteur de tout bien, comme de tous les maux physiques qui dans sa colère ravagent le monde. Rien de plus touchant que l'association qui dans cette vue s'est formée entre des François exilés & souffrans, de tous les états, évêques, prêtres, nobles, bourgeois, militaires &c. Tous s'unissent par les liens de la foi & de la prière pour ne faire qu'une seule famille, frappée de la même affliction, & mettant en Dieu leur seule espérance. Consolante reproduction de ces tems premiers & infiniment honorables à l'Eglise, où tous les fideles faisoient une espece d'unité sainte qui ne souffroit aucune division, où les rigueurs de la persécution attisoient le feu de la charité & y fondoient tous les cœurs. Dans des tems de prospérité le monde étend plus ou moins son influence sur les hommes même justes, l'intérêt les divise, l'égoïsme les isole. Mais le dépouillement & l'abandon

les rapprochent, le mur de séparation que les honneurs & les richesses avoient élevé, est abattu, les souffrances les rendent chers les uns aux autres comme participant au même héritage qui est le calice du Sauveur. L'acte de cette association est conçu en ces termes.

„ *Infrà scripti variarum Galliæ diæceseon archiepiscopi, episcopi, canonici, pastores, vicarii, & presbytri tam sæculares quàm regulares, ob ingruentis contra Religionem catholicam persecutionis procellas in germaniâ exules, consolationis a Deo obtinendæ, necnon mutæ charitatis servandæ pio affectu & desiderio incitati, statuerunt ut pro se invicem omnes, dùm viverent, sanctissimo Missæ sacrificio perpetuam ac habitualiter specialem haberent memoriam; statuerunt insuper, ut unusquisque pro sociis per annum defunctis unam Missam celebraret, & unicum defunctorum officium completum recitaret circa finem mensis Decembris cujusque anni.*

Peractum Treviris, anno Incarnationis Dominicæ 1792, die verò mensis Augusti 25. „ (a)

(a) Cet acte a été approuvé & souscrit par les archevêques & évêques réfugiés à Bruxelles & à Trèves, & par plus de 1200 prêtres, sans compter ceux réfugiés en Suisse & en Angleterre qui tous s'associent de même. Les émigrés François de l'un & l'autre sexe, qui ont de la piété, ont imité le clergé, & ont fait une semblable association entre eux. Ceux qui n'en font pas encore, peuvent se faire inscrire chez M. Mollevaut, curé de la paroisse de St. Vincent & St. Fiacre de Nancy, maintenant à l'hôpital St. Jean, rue du palais à Trèves, lequel a envoyé des feuilles de souscription dans les principales villes; & à défaut de ces feuilles on peut lui adresser son nom, son surnom, ses qualités, & le nom de son diocèse. Mais il faut lui écrire par occasion, ou affranchir les Lettres; on en sent la raison.

*Réponse à une calomnie de l'abbé de Fel-
ler contre les catholiques jansénistes de
Hollande, qu'il accuse de coalition avec
les philosophes & les ennemis de l'état. A
Utrecht, chez Schelling. 1793. Broch. in-12
de 46 pag.*

CE titre paroîtra remarquable à plus d'un égard. 1°. *Calomnie*. Exprimer comme une chose avérée ce qu'il est question de prouver, c'est renverser la marche naturelle de la logique; c'est violer la grande règle d'Horace : *non sic incipies*. Si c'est une *calomnie*, tout est dit, il faut finir là. — 2°. *Catholiques jansénistes*. C'est la première fois, je pense, que le Parti a consenti à cette dénomination. C'est aux théologiens à voir comment ces mots peuvent se combiner, & si, comme dit Bayle, *ils ne hurleront point d'effroi de se voir accouplés*. Je me contente de remarquer la dénomination de *jansénistes*, que se donnent ces messieurs eux-mêmes. En général les hérétiques quelconques n'aiment pas d'être désignés du nom de leur fondateur. Les *Ariens* n'aimoient pas ce nom, ils en cherchoient de tous les genres pour éviter celui-ci; & j'ai manqué un jour de me repentir d'avoir nommé *calvinistes*, quoique sans aucune envie d'offenser, des Hongrois qui vouloient être *évangélistes*. Mais enfin voilà des *jansénistes* avoués; ce n'est plus *la secte qui rougit de*

son nom (a). L'addition du mot est peut-être plus remarquable encore que son adoption. Je ne fais s'il s'en trouve un exemple dans l'histoire ecclésiastique. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les catholiques ne s'en sont jamais avisés. Jamais on n'a dit *catholiques Athanasiens*, *catholiques Cyrilliens* &c; le nom *catholiques*, selon la remarque de S. Augustin, a toujours suffi pour désigner adéquatement ceux qui l'étoient. — 3°. Il paroîtroit par ce titre que je n'ai parlé que des jansénistes de Hollande, & j'ai parlé du Parti en général; j'en ai parlé d'après les hommes illustres dont j'ai cité les paroles, & qui n'ont pas pensé aux *catholiques-jansénistes de Hollande*. Il est vrai que j'ai dit que ce point de vue pouvoit par les circonstances devenir alarmant dans cette région, parce que c'est *la seule où les jansénistes* existent encore sous des rassemblemens connus; & j'ai observé que la ville d'Utrecht dont ils ont fait leur Jérusalem & leur Rome, avoit seule osé soutenir en 1787 un siège contre les Etats-Généraux; ce sont des faits sur lesquels dans la prétendue Réponse, on n'a pas seulement songé à répandre du doute.

Mais supposons que j'aie eu de fausses alarmes, & que les jansénistes forment un

(a) Cela me rappelle ce bout d'un strophe que j'ai lue je ne fais où :

*On les drapé, on les nomme.
Ils ne sont plus fantôme.*

parti dont dans aucun tems il n'y eut la moindre chose à craindre ; puisque je répétais tout simplement le jugement qu'en ont porté des hommes d'une considération tout-à-fait supérieure , des hommes que jamais on n'a taxés dans cette matière , d'injustice ou de prévention ; il étoit de l'équité de ne pas m'attribuer personnellement la prétendue *calomnie*. Il falloit préalablement réfuter la *calomnie* de M. Talon. Quand j'ai exposé mes craintes, il y avoit plus d'un siècle que le célèbre avocat-général avoit dit devant les chambres du parlement assemblées : *C'est une faction dangereuse qui n'oublie rien pour diminuer l'autorité de toutes les puissances ecclésiastiques & séculières*. Si c'est une *calomnie*, elle est assez ancienne & assez connue pour que les messieurs d'Utrecht eussent pu s'en occuper avant que je la répétasse le 1 Avril 1793. Une *calomnie* dont auroit été complice le Dauphin duc de Bourgogne , l'élève de Fénelon , les délices & l'espoir de la France , devoit fixer leur attention préférablement à un simple journaliste qui la répète ; & cependant on a laissé dire à ce prince , & on laisse continuellement imprimer & réimprimer ces paroles remarquables : *C'est une cabale unie & des plus dangereuses qu'il y ait jamais eu*. Et Jean-Jacques Rousseau feroit-il bien aussi calomnieux du Parti ? Lui qui n'entendoit rien dans l'*Augustinus* , auroit-il pris ces cinq propositions en guignon , au point de croire qu'elles n'étoient qu'un voile pour couvrir des projets de sang ? C'est cependant ce qu'il assure bien

Disc. du
23 Janv.
1687.

Voyez sa
Vie, p.
228.

naïvement dans sa *Nouvelle Héloïse*. „ Si
 „ les jansénistes, dit-il, sont les plus forts,
 „ nous verrons bientôt s'élever un tribunal
 „ de sang & d'ignorance „. Avant l'évène-
 ment on pouvoit croire que le philosophe de
 Geneve parloit en aventurier, comme il fit
 en plus d'une occasion, & les jansénistes ont
 pu mépriser sa prédiction; mais depuis qu'elle
 est accomplie, elle mérite leur attention. J'ai
 tâché de la réveiller, mais en vain, sur cet
 article dans le Journal du 1 Fév. 1792, p. 191
 où il est dit. „ La secte jansénienne a tou-
 „ jours été étroitement unie avec le hugueno-
 „ tisme, & a réussi à détruire dans celui-ci
 „ ce qui lui restoit de bonne foi & de sim-
 „ plicité de croyance tant dans la doctrine
 „ de Calvin, que dans les articles de foi
 „ que l'hérésiarque avoit respectés. L'esprit des
 „ deux sectes s'amalgama tellement, que l'on
 „ vit presque à la fois les mêmes scènes d'un
 „ fanatisme absurde dans les Cévennes & à
 „ S. Médard. Aujourd'hui le jansénisme n'existe
 „ plus (en France) dans son nom, les ma-
 „ rottes doctrinales du Parti sont mises au re-
 „ but avec les bilboquets, & les pantins *.

* 15 Sept. „ Les maisons où des moines factieux s'at-
 1791, p. „ troupoient & écrivailloient contre l'Eglise,
 92 & 97. „ ne sont plus : l'esprit de secte a passé tout
 „ entier dans celle de Calvin, & les deux
 „ ont passé dans celle des athées. Mais l'as-
 „ tuce, la fourberie, l'hypocrisie, le ma-
 „ chiavelisme de la petite église surnage dans
 „ ce mélange, & donne le ton à toutes les
 J. J. R. „ opérations. Si les jansénistes, disoit Rous-
 Nouv. „ seau, sont les plus forts, nous verrons
 Héloïse.

„ bientôt s'élever un tribunal de sang &
 „ d'ignorance. C'est exactement ce que nous
 „ voyons. „

Il y avoit plus d'un an que ce passage se trouvoit dans le Journal, avant qu'on y rappellât le siege d'Utrecht; & les jansénistes ne croient pas à la calomnie. Les faits parloient trop haut pour qu'on se fit écouter en les contredisant. Hélas! ils ont continué de parler, & parlent encore plus haut que jamais. Mais recueillons encore quelques lumieres historiques, & des témoignages non suspects sur ce trop fameux Parti.

Dès l'an 1654, M. de Marandé conseiller de Louis XIII & de Louis XIV dans son livre intitulé : *Inconveniens d'état, procédant du jansénisme*, in-4to. *, parle d'un projet formé pour bouleverser la Religion. Il rapporte à ce sujet une *Lettre circulaire* qui fait naître les plus étranges réflexions. Mais indépendamment d'un dessein formé & prémédité, il prouve que l'esprit & les œuvres de cette secte opéreront ce funeste effet, & causeront en même tems la perte de l'état : événemens que le siecle suivant a vu pleinement réalisés. Or de deux choses l'une : ou Marandé étoit prophete, ou il connoissoit les effets dans les causes. Les motifs que l'auteur allegue de la publication de son livre, sont bien remarquables d'après ce qui est arrivé depuis & ce qui arrive encore dans le monde. Ce sont, à ce qu'il dit pag. 1 de l'*Epître dédicatoire*, L'INTÉRÊT DE L'EGLISE DE DIEU, LA SPLENDEUR DU SCEPTRE FRANÇOIS, ET LE REPOS DES PEUPLES.

*Voyez le Journ. du 1 Sept. 1791, p. 13.

Un philosophe qui écrivoit au commencement de ce siècle la *Vie du Régent, duc d'Orléans*, homme qui dit du mal des Jésuites & qui par-là n'est point suspect aux jansénistes, avertit que cette secte prépare quelque grande révolution, si on n'y met obstacle. Je ne transcrirai pas le passage en entier, l'ayant déjà rapporté ailleurs * ; je me contenterai de la conclusion. „ Quel est donc
 1785, p. 254. — „ leur dessein ? Je crois l'entrevoir, mais je
Dict. Hist. „ me donnerai bien de garde de m'expliquer
 art. JAN- „ à cet égard : C'EST AUX PUISSANCES, QUI
 SENIUS. „ Y SONT PARTICULIÈREMENT INTÉRES-
 — p. 12. „ SÉES, à le prévenir & à l'empêcher, si
 de l'*Avis* „ elles peuvent. „
 mis à la tête du „ Je ne répéterai point une multitude de témoi-
Projet de gnages tout aussi précis, & qu'aucune espece
Bourg- de chicane ne peut affoiblir, parce qu'il s'agit
Fontaine, de la concordance des prédictions & des évé-
 édit. de nemens. Les personnes n'y font rien : ce sont
 Liege, les faits présens combinés avec ce qu'elles ont
 1787. dit les unes cent, les autres 50 ans d'avance,
 qui doivent asseoir le jugement des lecteurs,
 équitables. La même considération donne des
 idées sûres touchant le fameux *Projet de*
Bourg-Fontaine, dont Filteau, avocat du roi
 à Poitiers nous a laissé la Relation. Ou bien
 ce magistrat a écrit des faits bien réels, ou bien
 il a été prophète, puisque ce qu'il a dit avoir
 été projeté, est arrivé dans tous les détails (a).
 Enfin c'est une persuasion si générale que cette
 secte

(a) Voyez FILLEAU dans le *Dict. Hist.* — Autre assemblée relative au même objet, *ibid.* art. VILLIERS.

secte avoit des projets de subversion qu'elle cachoit sous des apparences de piété & de rigueur ; que lorsqu'on vit les scènes de S. Médard, les gens de bien se rassurèrent dans l'idée que ces farces scandaleuses & ridicules feroient avorter ses projets en dévoilant son hypocrisie & lui ôtant tout crédit. Le zélé & pieux pontife Clément XIII se flattoit surtout, que la honte & le mépris entraveroient ses démarches & rendroient ses efforts inutiles.

Hélas ! il s'est trompé. *Quas sceditates cum tegeremus, in mentem nobis venit, Jansenianorum per simulationem pietatis jacere se volentium in Ecclesia, quam graviter superbiam Deus perculerit, & pestilentissime secte conatus ad hæc dedecora tandem rediisse permiserit ; quasi dixerit Dominus : REVELABO PUDENDA TUA, ET OSTENDAM GENTIBUS NUDITATEM TUAM, ET REGNIS IGNOMINIAM TUAM. Nahum 3.* Mais c'est assez parler de cette faction dans l'état où elle se tenoit encore cachée & masquée. Venons à son dernier résultat.

Dès le moment que la révolution de France s'est déclarée, la secte jansénienne s'est perdue dans la philosophie ; si on excepte quelques vieillards que l'âge ou l'esprit dogmatifant avoit consolidés dans leurs opinions, elle n'existe plus en France dans sa propre forme. Toutes les communautés qu'on pouvoit regarder comme des séminaires d'hérésie, se sont fondues avec empressement dans la nouvelle église qui eut pour fondateur Floris & Camus ; l'un Bénédictin, l'autre avocat, tous

Bref à l'é-
vêque de
Sarlat, le
19 Nov.
1764.

les deux fanatiques coriphées du Parti. La mesure de l'empressement avec lequel les autres soit ecclésiastiques, soit religieux, soit magistrats, soit citoyens d'une classe & d'une condition quelconque, ont adhéré à la constitution camusienne, est exactement la mesure de l'attachement qu'ils avoient marqué pour la faction de S. Médard. Les protestans eux-

* 15 Mai mêmes en ont fait la réflexion *. Et en raison
1791, p. inverse, l'horreur que les hommes de tous
94. les ordres, les Religieux, les Religieuses sur-
tout, ont témoignée de la religion ou de l'im-
piété révolutionnelle, est exactement la me-
sure de leur dévouement à l'Eglise catholique.

Observations décisives, & qui valent tous les raisonnemens par l'incontradictible manifestation des faits. Mais continuons. La révolution gagne dans les pays étrangers, notamment dans une contrée voisine où la négligence du gouvernement a laissé prendre au jansénisme des forces imposantes; & le système françois fait des progrès exactement proportionnels à ceux que le jansénisme, & ses fideles alliés, le fébronianisme & l'emfianisme, y avoient faits précédemment. Les communautés religieuses, où le jansénisme avoit pénétré, deviennent des foyers de rebellion, tandis que d'autres, par leur résistance, en sont les victimes; & cela en raison directe & inverse des progrès que le jansénisme y avoit faits. Qu'y a-t-il donc d'absurde à dire que l'approche de l'armée athéistique du centre de la secte, de son chef-lieu, de sa Jérusalem, ou si l'on veut, de sa Babylone, avoit quelque

chose de très-inquiétant. Heureusement ceux qui ont redouté cette approche, se sont trompés parce que l'approche n'a pas eu lieu; & ils en ont remercié la Providence; mais leur crainte n'en étoit pas moins fondée, & messieurs les *jansénistes* d'Utrecht (puisque enfin *jansénistes* il y a), nous diroient-ils bien pourquoi on se fût décidé à soutenir en 1793 un siège contre l'armée du jansénisme, en faveur de l'Etat, tandis qu'en 1787 on en a soutenu un contre l'Etat même?

Il est presque plaisant que dans la verbiageuse & insignifiante *Réponse*, on n'ait pas répondu à cet article qui étoit l'objet direct, disons mieux, le seul & exclusif objet dont il s'agissoit. Ces messieurs pouvoient dire tout uniment que les jansénistes n'avoient eu aucune part aux affaires de 1787, & que c'est par un pur hasard que la capitale du jansénisme avoit été de toutes les villes de Hollande la seule où l'on eût fait l'essai de la révolution Française, 3 ans avant que celle-ci arrivât. Ce point étant expliqué d'une manière convenable, le reste de la brochure devenoit inutile, toutes les digressions & épisodes tombaient d'elles-mêmes.

Mais par une disposition toute singulière de l'esprit des *Répondans*, c'est-là précisément à quoi ils n'ont pas voulu songer. Ils ont mieux aimé récriminer contre les Jésuites. Parfait hors-d'œuvre, puisque je n'avois pas dit le mot de ces pauvres *Ex*, & que dans le fond leurs crimes ou leurs bonnes œuvres ne faisoient rien à l'affaire.

Voyons cependant si cette ingénieuse diversion a eu son effet, & si ce n'est pas l'imprudence qui l'a dictée. Nous avons montré que des gens qu'on ne peut soupçonner de partialité, ont regardé la faction jansénienne comme la future subversion de la Religion & de l'Etat. Si nous nous tournons du côté des Jésuites, nous verrons qu'ils ont été envisagés en sens contraire, même par leurs plus cruels ennemis, par un Fra-Paolo, un Choiseul, les encyclopédistes, par toute la secte philosophique, par tous ceux qui ont acheté si cher leur destruction. (a)

De l'opinion venons aux effets. Depuis que le jansénisme a pleinement triomphé, depuis que ses plus redoutables adversaires ne sont plus, depuis qu'arrivé à son but & son dernier période, il s'est noyé dans le démocratisme philosophique; qu'est devenu l'état religieux & civil des nations, quelle est la solidité des trônes, la tranquillité des peuples, la sécurité & félicité générale de la société? Et sous un point de vue tout contraire, depuis la destruction des Jésuites, quel groupe de destructions dans toutes les parties de la chose publique. „ Depuis qu'il y a des „ *ex-Jésuites* (disoit-il y a quelques mois „ un magistrat Hollandois sur la barque de „ Leyde à Amsterdam), il y a des *ex-rois*,

(a) *Dict. Hist.* art. CHOISEUL; SARPI, — *Sommes* qu'a coûté la destruction des Jésuites, art. NICOLE, POMBAL. — 15 Juin 1792, p. 260. — *Vues* diverses, Table du 15 Août 1793 au mot *Jésuites*.

„ des ex-reines, des ex-princes, des ex-ma-
 „ gistrats, ex-conseillers, ex-parlemens, des
 „ ex-nobles. On n'auroit pas cru qu'une pre-
 „ miere espece d'ex, regardée comme indiffé-
 „ rente parmi les politiques de ce monde, il y
 „ auroit eu une si grande suite d'ex, & sur-tout
 „ de tels ex „. Un écrivain protestant & très-
 „ philosophique dans le sens du jour, n'a pu
 „ s'empêcher de dire que l'époque & la cause
 „ des révolutions étoit la suppression des Jésui-
 „ tes. Voici comme il s'exprime. „ Je regardois
 „ le tems à venir, je méditois sur la morale
 „ des peuples, & je trouvois que la suppres-
 „ sion des Jésuites entroit pour beaucoup dans
 „ la maniere de penser reçue parmi les na-
 „ tions. Ci-devant les Jésuites tenoient presque
 „ tous les palais royaux dans leur direction.
 „ La jeune noblesse étoit formée dans leurs
 „ colleges & imbue des principes d'une obéis-
 „ sance légitime. La jeunesse en général étoit
 „ élevée dans une discipline sévère. On con-
 „ tenoit l'esprit humain dans les bornes de la
 „ subordination. Cet institut fut anéanti. Il
 „ se forma d'autres plans d'éducation ; les phi-
 „ losophes tracerent une nouvelle route ; ils
 „ affirmèrent qu'une éducation grave & sévère
 „ ne pouvoit que nuire à la jeunesse ; qu'il
 „ falloit instruire les enfans en badinant. Par-
 „ là s'accrut la liberté de penser. Mais il ne
 „ resta que la superficie des sciences. Le savoir
 „ profond fut moins applaudi qu'un mot. Et
 „ quelles furent les suites de cette révolution ?
 „ L'esprit indiscipliné, sans regle & sans prin-
 „ cipe, n'ayant qu'une légère teinture de tou-

*Gebei-
 mer Brief-
 Wechsel
 Zwischen
 den Leben-
 digen und
 den Todten.
 Feuille
 périod. de
 Neuwied.
 2 Sept.
 1789.*

„ tes choses , s'élance sur toutes fortes d'objets, se rit des plus saints devoirs, critique les plus sages dispositions, se moque des maximes fondamentales de la société générale & regarde comme un jeu les événements les plus importants à l'Etat. Faut-il s'étonner que la moindre impulsion dérangé tout-à-fait la tête des gens ainsi éduqués, destitués de toute règle & de tout principe sûr ? Faut-il s'étonner que la machine politique des empires se détruise ? „

Voilà donc à quoi se réduit la chose, selon la thèse posée par les philosophes, les protestans, les gens qui dans le cas présent sont au-dessus de tout soupçon de partialité & de prévention ; c'est la grande preuve évangélique, *Ex fructibus eorum cognoscitis eos*, fruits de vie & de mort, preuve contradictoirement décisive.

Je ne m'arrêterai pas à l'inutile digression que font les jansénistes-acatholiques (pléonafisme mais pas antiphrase comme *catholiques-jansénistes*) sur les auteurs de la *Bibliothèque Ecclésiastique*. Je me suis suffisamment expliqué sur ces écrivains *, qui ne peuvent que s'encourager par l'humeur que leur ouvrage donne aux gens de la petite église. Je laisserai également de côté des turlupinades qui sont rien du tout à l'affaire, surtout la fine remarque touchant van Espen, qui, disent nos gens, ne peut avoir été de la *secte des convulsionnaires*, puisque le jansénisme ne portoit pas encore ce nom, la scène extravagante & scandaleuse des convulsions n'ayant

* 15 JANV.
p. 99.

pas encore eu lieu. Plaisante remarque ! Comme si dès le commencement les sectes avoient eu tous les noms qu'elles ont eus depuis ! Quand une secte a un tel nom , & qu'un homme est de cette secte-là , il est de la secte qui a ce nom-là.

Consultation adressée aux Oisifs , par un médecin de la chose publique.

Quæritur Ægyptus quâ re sit factus adulter ?

In promptu causa est ; desidiosus erat.

Quid. I. Am.

IL est reconnu que c'est l'oisiveté qui a produit les clubs , les assemblées , cotteries , & tripots quelconques qui ont troublé l'état & inquietent la félicité publique ; qu'elle est le grand aliment de l'histrionisme , comme il est réciproquement le sien ; qu'elle a engendré le maçonisme , le cagliostroisme , le mesmérisme , & autres charlataneries qui après avoir ravagé les mœurs , sont devenues des foyers de conspiration. Elle est d'ailleurs d'une manière directe & par sa nature , la mère de la corruption , de l'ignorance & de la scélératesse dans toutes ses divisions. C'est donc réellement rendre un devoir au genre humain , que de s'occuper à guérir un mal qui va tous les jours en croissant & qui est véritablement l'épidémie du tems actuel. Or voici comme s'exprime l'auteur de cette *Consultation* , qui semble en vouloir à

la gloire de plus d'un *grand homme* décoré de ce titre dans plus d'une académie.

„ Quand on voit errant dans le monde au hasard tant de citoyens sans nom, sans caractère, sans emploi, doit-on être surpris que la terre se remplisse tous les jours de demi-impies ? Depuis que l'usage a permis de se passer d'un état, il suffit de lire quelque chose, & d'affecter des sentimens peu communs, pour se donner de l'importance. Au défaut de titres réels, on prend la qualité de philosophe ; & il est comme décidé que tous ceux qui ne font rien, soient proclamés penseurs. „

„ Les capitales ne sont pas les seules à nous offrir nombre de sujets attaqués de cette épidémie ou léthargie philosophique. Il y a peu de petites villes aujourd'hui, où l'on ne trouve des sociétés suffisamment garnies de prétendus agréables, que le dégoût de soi-même & le désœuvrement réciproque y ont rendu nécessaires. Maintenant l'abus est trop général, pour qu'on s'en fasse ombre. Déjà même il semble avoir acquis force de loi, & la funeste habitude du mauvais exemple prescrirait enfin contre les devoirs les plus essentiels au bien de la patrie, si ceux qui savent recueillir & conserver les bons principes, n'avoient la générosité d'en faire part à ceux qui en manquent. „

Travail,
mesure du
bonheur &
des vertus,
1 Sept. 1792,
p. 17.

„ Le premier principe porte sur un arrêt aussi ancien que le monde, qui condamne au travail la postérité d'Adam ; & comme l'auteur d'une pareille sentence n'a jamais entendu qu'on y fit aucune glose ni commentaire, ou qu'on se permit ici la moindre exception, il faut n'être pas homme, pour être exempt de s'y soumettre. „

„ Second principe. Le travail est le premier lien de la société. Sans lui, il n'y a plus de rois, de magistrats, de guerriers, de laboureurs, de sciences, de lettres, d'arts, de commerce, ni de religion. Chacun doit avoir sa partie, mais tous doivent concourir ensemble à leur avantage mutuel.

Le désordre seroit manifeste, & la loi du travail dégénéreroit en un joug trop humiliant, s'il y avoit de la dignité ou de la décence à s'en dispenser. L'oisiveté au contraire ou l'inaction ne peut que dégrader les hommes, les tenir séparés, isolés, les rendre indépendans, égoïstes, sauvages, les abrutir, les réduire à l'espèce purement animale, qui ne connoît d'autre penchant que le besoin, d'autre fonction que celle de digérer, d'autre supériorité que la force, d'autre règle que l'impulsion de l'instinct, d'autre terme que son vil individu. „

„ Troisième principe. Un écrivain de l'antiquité prétendoit que le travail caractérise une substance intelligente. En effet, la raison même ordonne que nous nous proposons un but honnête en ce monde. Dieu daigne bien s'occuper de nous. Sa providence ne veille-t-elle pas à notre conservation ? Or, quel fut jamais le but d'un homme désœuvré ? Ou plutôt qu'est-ce qu'un être inutile parmi nous ? Il est moins que l'arbre stérile, ne fût-il bon qu'à brûler : moins que la pierre destinée à assurer nos pas, ou à mettre nos possessions à couvert : moins que la terre qui ne refuse rien au cultivateur industrieux, & qui accorde encore trop, lorsqu'on la néglige : moins que l'inspecteur domestique, ne servit-il qu'à purifier l'air en pompant ses parties les plus malignes. „

„ Notre propre intérêt nous fournit un quatrième principe. Connoît-on un homme plus à plaindre que celui qui ne fait pas s'occuper ? Il n'est pas capable d'être seul. On le voit odieux & à charge à lui-même, mendier par-tout de l'aide pour pouvoir se supporter. Il craint comme un accident fâcheux, la rencontre de lui-même, l'occasion d'approfondir son cœur & de se connoître. Il faut qu'il s'évite, qu'il s'oublie, ou il est dans le plus triste état. Ainsi donc, le public lui ravit une partie de son existence : l'ennui dévore l'autre. C'est un foible arbrisseau, qui a besoin d'être soutenu & appuyé de toutes parts ; autrement, il rampe, languit, se dessèche. C'est un esclave, né avec un goût fatal pour les

chaines dont le monde accable tous ceux qui veulent dépendre de lui. C'est un fantôme, dont les fréquentes apparitions ébranlent un peu les organes, mais qui n'est rien en lui-même. S'il paroît respirer, il ne vit pas, puisque sa vie est hors de lui, & que son ame fugitive & vagabonde est par-tout égarée dans les cercles. „

„ Au contraire, un esprit dans lequel il y a du fond & de la ressource, ne partage qu'avec usure le sentiment qu'il a de la vie. Ses talens, son ardeur, son goût pour l'application, mettent un prix à tous ses momens. Chaque heure du jour lui paie tribut, & augmente ses richesses. Connoissant les bornes qui resserrent la carrière du tems, il prend sur lui des avances, & double sa durée par l'intérêt qu'il en retire. Le présent, si court, si imperceptible aux autres, s'arrête & s'étend, pour ainsi dire, sous sa plume, ou entre ses mains industrieuses & bienfaisantes. Lui seul a le secret de jouir du passé; il en est encore le témoin, & ses œuvres ont su lui donner de la consistance. Le monde charmant obtient à peine de lui le superflu de son tems. Le monde n'est fait que pour distraire le sage de ses trop grandes occupations; c'est toujours dans la solitude qu'il vit & qu'il aime à se nourrir de ses pensées. Les désœuvrés sont forcés de suivre les compagnies, comme l'ombre suit le corps; l'économe de son tems ne s'y montre que pour y répandre le jour le plus gai. A celui-ci, l'on fait gré d'une heure qu'il accorde rarement; on méprise la vie entière qu'ont prodigué les hommes futiles. „

„ Cinquieme principe de convenance & d'équité. A quoi devez-vous les biens que votre vanité dissipe? Est-ce à l'indolence, ou à la sagesse active de vos aïeux? Vos années s'écoulent sans mérite & sans fruit. Lorsqu'elles finiront, importera-t-il à quelqu'un sur la terre, que vous ayez vécu un siecle entier, ou à peine quelques lustres? Ne rien faire, c'est rentrer dans le néant. Eh! ne vous vantez pas

de contribuer à la subsistance de l'artisan & de vos fermiers, parce que vous seriez nud & sans pain, s'ils vous ressembloient. Appellerez-vous vertu, aimer mieux se nourrir délicatement ; se meubler avec goût, porter de l'or & de la soie, que d'enfouir en terre ses revenus ? Vous croyez-vous fort utile à la société, en vous occupant de festins, de jeux, de danses, de concerts, de visites & d'interminables conversations, qui vous semblent l'unique moyen qu'on ait dans le monde de ménager ses amis, d'entretenir ses connoissances, d'affortir les caractères, d'unir les cœurs & de former une seule famille d'une ville entière ? „

„ Les hommes seroient bien bornés, ou bien mauvais, si de pénibles amusemens avoient plus d'empire sur leur esprit que l'amour de l'ordre & de la vertu. Cependant, que répondrez-vous à ceux qui prétendront que ces assemblées ordinaires & extraordinaires ne sont qu'un moyen honteux de perdre tout son tems en préparatifs & en retours de plaisirs : d'autoriser l'oïveté & tous les vices de la suite : d'accréditer la manie des frivolités & du luxe : d'étendre au loin la corruption née de la mollesse : de multiplier des obligations dispendieuses & fort souvent absurdes : d'alléger inconsidérément le joug de la sainte morale, pour lui substituer un nouveau joug tout-à-fait profane, presque toujours arbitraire, ridicule, onéreux & pourtant le plus respecté : de dénaturer les devoirs de l'homme en les transformant en fausses bien-séances : de dégoûter tous les âges de l'importante étude de l'ame, qu'on traite impertinemment de momerie ou de badinage : enfin de réunir tout à la fois & les semences de la discorde & les feux secrets de la volupté, en rapprochant d'un centre commun les occasions, les objets & les causes : d'ourdir en un mot mille trames de passions d'autant moins effrayantes, que le brillant de la politesse les déguise. „

Erste gründe des natürlichen und geoffenbar-
ten Religion &c. *Principes de la Religion
naturelle & révélée, présentés aux amis
sinceres & réfléchis de la vérité. Par
Joseph Malsiner, professeur des Belles-
Lettres à Brixen.* A Ausbourg, chez Doll.
1788. Un vol. in-12 de 348.

L'AUTEUR mécontent de cette multitude
d'ouvrages sur la Religion dont l'Allema-
gne depuis quelque tems est inondée, dont les
uns mauvais, les autres foibles & insuffisans,
écrasent par leur masse le petit nombre de bons;
a pris à tâche d'établir les grands principes qui
mettent le lecteur judicieux & orthodoxe en
état de faire dans ce tas de brochures un triage
sur, ou, ce qui vaut mieux encore, de
s'en passer, en s'instruisant & s'affermissant
dans les dogmes fondamentaux dont toutes
les vérités découlent, où toutes les erreurs
trouvent leur condamnation naturelle. L'au-
teur a choisi la forme de dialogue comme la
plus propre à développer son plan, & à sou-
tenir l'attention. L'existence d'un Dieu, ré-
munérateur de la vertu & vengeur du crime,
fait l'objet des trois premiers entretiens. C'est
l'exposition détaillée de la doctrine de S. Paul.
Heb. XI. *Credere enim oportet accedentem ad Deum
quiâ est, & inquireritibus se remunerator
sit.* De-là dérive la nécessité du culte &
d'un culte déterminé qui occupe le 4^e entre-
tien. Le résultat de tout cela amene la vé-
rité exclusive de la Religion catholique, con-

Heb. XI.
6.

formément à cette progression si souvent observée par les vrais sages, en sens direct & en sens inverse : Que dès qu'un catholique abandonne sa Religion, il tombe par degrés dans l'athéisme ; & que dès qu'on adore Dieu avec un cœur pur, un esprit droit & confé-
quent, on arrive par degrés à la profession de la foi catholique.

Catéch.

Philos.

N. 219,

220, 222,

484.

Van der unbilligen Geringschätzung der geistlichkeit. *Sur l'injuste mépris du sacerdoce.*
Discours prononcé par M. Jean-Baptiste Weber, prédicateur à Vienne. A Aulbourg, chez Merz. 1793.

LA haine du sacerdoce ne doit pas être confondue avec le mépris. Chez les philosophes, chefs de la secte jacobine, l'estime & la crainte ont produit une haine honorable aux ministres de Jésus-Christ. Les ennemis de Dieu ont compris que l'athéisme ne feroit pas de progrès tandis que les prêtres seroient respectés, que l'ignorante incrédulité échoueroit toujours contre des hommes à qui la science, le zèle & la vertu assurent la considération publique. Il a donc fallu les calomnier de toutes les façons, en faire l'objet de la satire la plus grossière, dans les gazettes, les brochures, les comédies &c., afin de tourner l'opinion du peuple & changer son respect en mépris. Et c'est en quoi on n'a que trop réussi. L'auteur de ce Discours développe les moyens employés pour obtenir ce but détestable ; il

montre que des hommes qui sont encore chrétiens, se prêtent, sans le savoir, à le réaliser; que si la Providence ne vient au secours de la Religion Catholique, elle manquera bientôt de ministres; que les fideles sans instruction & sans secours spirituels tomberont dans l'ignorance & la corruption, & que le champ du Seigneur si long-tems cultivé avec succès & si riche en fruits précieux, sera couvert d'épines, d'herbes parasites & venimeuses. Triste perspective pour le chrétien attaché à sa foi, & qui semble présenter exactement les traits du

Diverses
réfl. sur
cette ma-
tiere, 15
Décemb.
1792, p.
594 &
autres
Journ. ci-
tés *ibid.*

tableau que S. Vincent Ferrier a fait des derniers tems, dans son livre intitulé : *De la fin du monde, ou de la ruine de la Vie spirituelle, de la Dignité Ecclesiastique, & de la foi Catholique.*

Lebensregeln für die jugend. Von einem jugendfreunde. *Regles d'une vie sage, pour les jeunes gens; par un de leurs vrais amis.*
A. Ausbourg, chez Veith. 1792 & 1793.
2 vol. in-12.

Ces Regles sont puisées dans la véritable philosophie; ce sont les maximes d'une raisonnable & vertueuse éducation; l'auteur fait briller toutes ses leçons de l'éclat de cette grande lumiere sans laquelle toute morale reste sans effor & sans vigueur. Il emploie judicieusement les œuvres de l'impiété & les scenes atroces qu'elle produit, pour relever le prix de la Religion, & en rendre sensible la salutaire in-

fluence, mieux connue encore par sa privation & ses effets négatifs, que par les grandes choses qu'elle opere : la France ne lui en présente que trop de preuves & de témoins ; & quand le zélé instituteur voit ses élèves pénétrés d'horreur à la vue de tant de crimes, il les ramène à la cause qui les produit. *Me dereliquerunt fontem aquarum viventium.* Jer. 2.

L'ouvrage est très-bien écrit, agréablement mêlé de prose & de poésie, de maximes & d'exemples ; les jeunes gens ne sont pas les seuls qui le liront avec utilité & avec plaisir. Dans le second volume, où l'on traite particulièrement du véritable amour du prochain, des devoirs qu'il impose, de ses effets naturels & constans ; la douce sensibilité, l'hypocrite humanité, ne s'y reconnoîtront pas, mais le chrétien y lira le grand précepte : *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* Marc. 12.

Seelentrost der Christen &c. *Consolation spirituelle des chrétiens, ou motifs de la confiance en Dieu dans les divers événemens de la vie.* Ausbourg, chez Nicolas Doll. 1791. In-12. de 392 pag.

CETTE traduction d'un traité de l'abbé Roiffard, ne fera pas répandu sans fruit parmi les régions d'Allemagne, où la foi des fideles n'est point ébranlée encore par la funeste Aufklärung, qui est le jacobinisme de la pauvre Germanie, jadis si loyalement catholique. La matiere & le but de l'ouvrage

sont particulièrement assortis à une époque où la puissance & la justice de Dieu se montrent d'une manière si visible & en même tems si terrible dans les événemens qui agitent les rois & les peuples. Quelque effrayant que soit le tableau qu'ils présentent déjà, & celui qu'ils préparent, il n'en est pas moins propre à ramener les esprits justes, les cœurs droits & purs, ou enfin les âmes détrompées & pénitentes, à la confiance en Dieu, qui lors même qu'il frappe & qu'il épouvante, est toujours la grande source du salut, comme il est le principe d'une crainte salutaire & l'auteur des châtimens mérités. Dans les mêmes catastrophes où le pécheur incorrigible trouve la fin de ses crimes, l'homme juste se purifie & consume son bonheur. La paille est séparée du grain sous la main du batteur. L'huile coule épurée après avoir passé sous la meule qui a brisé l'amande & ses enveloppes (a). Rien de plus expressif & de mieux appliqué que l'épigraphe qui se trouve au revers du titre.

Matth.
24.

Habete fiduciam : Ego sum, nolite timere.

(a) *Creatura enim tibi factori deserviens, exarscit in tormentum adversus injustos, & lenior fit ad benefaciendum his qui in te confidunt.* Sap. 16.

— *Una eademque vis irruens bonos probat, purificat, eliquat; malos vastat, dannat, exterminat.* S. August. — Voyez la *Dissertation théologique & philosophique, sur les tremblemens de terre, les orages, les inondations, les guerres &c.* qui est à la fin des *Observ. philos. sur les systèmes.* Liège 1788.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 10 Janvier). Nos politiques les plus éclairés & les plus instruits prétendent que la cour de Pétersbourg a déjà donné une réponse sur les différens articles qui étoient depuis quelque tems en contestation entre elle & la Porte-Ottomane. L'impératrice de Russie, après avoir fait connoître qu'elle n'étoit point encore disposée à donner une résolution définitive sur plusieurs points, insiste d'une manière ferme & décisive sur l'accomplissement des conventions & traités à l'égard du tarif des douanes, qu'elle veut conserver tel qu'il a été fixé & réglé. S. M. I. demande en outre avec la même fermeté, la liberté de tous les prisonniers Russes qui sont tombés entre les mains des Turcs durant la dernière guerre. A l'égard de ce dernier article, la Porte n'y fait aucune difficulté, & ne demande, comme il est juste, qu'une parfaite réciprocité, à laquelle les Russes ne se refusent point; mais ils soutiennent qu'il ne peut être permis de forcer les sujets Turcs à quitter le territoire Russe malgré eux. Quoi qu'il en soit, l'article des prisonniers a été le sujet d'une longue conférence entre le capitán-bacha

& le chargé d'affaires de Russie , qui s'est terminée , comme beaucoup d'autres , sans rien conclure de décisif. En général , le ministère-Ottoman semble très-peu satisfait de la conduite de celui de Russie ; le bruit court même , que l'ambassadeur Turc à Pétersbourg a tellement témoigné ce mécontentement , qu'on a été obligé de le faire partir au plutôt possible pour éviter quelque démarche éclatante qui auroit infailliblement amené une rupture entre les deux états. D'après ce bruit , & en conséquence des dernières dépêches que M. Kutusow a reçues de sa cour , cet ambassadeur a déclaré qu'il quitteroit Constantinople au commencement de Mars , & il prend déjà les mesures nécessaires pour son départ.

Les ministres des puissances coalisées contre la France , viennent de présenter un Mémoire à la Porte , dans lequel ils la sollicitent instamment de donner une déclaration positive sur ses intentions à l'égard de la nation Française , vu que dans les circonstances actuelles , cette incertitude & sur-tout la conduite qu'elle tient envers les ennemis de l'Europe entière , ne sont pas de nature à pouvoir tranquilliser les puissances qui les combattent. Cette demande a donné lieu à de fort longs conseils d'état , où l'on a délibéré sur la réponse à donner & le système à suivre , conformément aux véritables intérêts de l'empire Ottoman. Jusqu'ici le ministère s'est contenté de donner une réponse déclinatoire , dans laquelle il ne fait qu'exagérer les ordres réi-

térés que S. H. a expédiés aux différens commandans dans les ports de sa domination, pour que la neutralité soit exactement observée, & sans donner le moindre sujet de craindre à l'un ou à l'autre parti. Il y dit en outre, qu'il est dans la ferme intention de faire cesser au plutôt les troubles que les frégates Françoises ont excités dans le commerce, & que c'étoit pour y parvenir, que S. H. avoit fait augmenter de deux vaisseaux de guerre l'escadre qu'elle a envoyée à Smyrne.

Le capitain-bacha fait travailler avec la plus grande diligence dans les chantiers au radoub & à la construction des vaisseaux; objet qui est de la plus grande importance dans un moment où la flotte Russe est très-supérieure à celle de la Porte, & prête à paroître dans nos parages au premier signal. On travaille avec une égale activité à fortifier de plus en plus Bender & Anape. Ces deux places seront pourvues de munitions & de vivres comme en tems de guerre.

Les nouvelles de l'Égypte ne sont rien moins que consolantes; cette province étant dans un état de révolte ouverte, par les intrigues des beys, qui s'en partagent les revenus.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 6 Février.*) L'ambassadeur de Russie, M. de Sievers, est parti le 25 du mois dernier pour Pétersbourg. Un courier qui en est arrivé dernièrement, a remis au général Igelsström, des dépêches qui nous ont ras-

furés sur les suites du mécontentement que l'impératrice de Russie avoit manifesté à l'occasion du rétablissement de l'ordre militaire. S. M. I. se contente de la satisfaction que la république lui a donnée, & la dispense de lui envoyer une députation extraordinaire. Cependant le comte Valere Subow est parti avant-hier pour Pétersbourg, d'où l'on vient de recevoir l'avis, que les généraux Russes comte de Suwarow & prince Dolgorulki ont ordre de se rendre le premier dans la Crimée, & l'autre dans la Moldavie. Il a été en même tems enjoint par un Ukase à tous les officiers Russes de rejoindre leurs corps respectifs avant la fin du mois de Mars.

S U E D E.

STOCKHOLM (*le 4 Février*). Il vient de se faire une grande promotion dans la marine. Le baron de Lagerbielke a été nommé vice-amiral. Les contre-amiraux sont Mrs. Enesköld, Philanhielm Hifinköld, Fahlstedt, Cronstedt, & comte Wachtmeister.

Malgré les nombreuses & fréquentes loix somptuaires que le gouvernement a fait publier, on n'a pu parvenir jusqu'ici à déraciner le luxe. Une nouvelle ordonnance qui vient de paroître, défend, sous des peines sévères, de porter des habits de velours & de soie, des dentelles étrangères, des plumes, des franges d'or & d'argent &c. La dorure est aussi proscrire pour les meubles; les chaises, voitures &c ne pourront être recouvertes de soie ou de velours. L'importation des étoffes de soie, des

gazes, clincailleries, argent & or travaillé &c, est défendue; il n'y a d'excepté que les étoffes que les navires Suédois apporteront des Indes ou de la Chine. La défense porte aussi sur tous les vins & liqueurs venant de l'étranger, tels que vins de France, de Moselle, de Rhin, d'Espagne &c. A commencer du 1^{er}. Août prochain, l'usage du café est absolument prohibé dans toute la Suede; dès ce moment, on ne peut plus en importer.

Le tribunal suprême s'occupe depuis quelques jours de la recherche de la conspiration; & afin que le secret soit mieux gardé, il n'y a qu'un tiers des membres du tribunal, qui s'en trouve chargé. Dans la première séance, on a fait lecture du protocole de la police. La comtesse Rudensköld a subi chaque jour un interrogatoire de trois heures; mais il n'en a rien transpiré jusqu'à présent. Dans toutes les provinces du royaume, cette affaire fâcheuse a occasionné des mouvemens considérables parmi les habitans: ceux de l'Ostrogothie vouloient se lever en masse, partir pour la résidence & s'y informer des circonstances d'une conspiration si odieuse. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, qu'on put les persuader de renoncer à leur dessein.

D A N È M A R C K.

COPPENHAGUE (le 9 *Février*). Il y a eu ici le 6 de ce mois, une espèce d'émeute causée par les matelots charpentiers qui travaillent au Holm. L'arrestation d'un de leurs camarades, mis en prison pour avoir désobéi à

ses supérieurs, a donné lieu à ce désordre. Ces gens s'étant portés en foule au château pour parler au prince-royal & ayant demandé éclaircissement du prisonnier d'une manière tumultuaire, on se vit obligé de recourir à la force, & l'attroupement fut dispersé par un détachement de gardes à cheval. Malheureusement le sang a coulé, ce que l'on doit attribuer à la résistance opiniâtre des mutins; plusieurs d'entr'eux ont été blessés, & il y en a un qui est mort le lendemain. Le roi & sa famille devoient se rendre au spectacle ce jour-là (car ici comme ailleurs les spectacles vont leur train & sont une chose très-importante au milieu des dangers de la chose publique); mais on a jugé qu'il seroit plus prudent qu'ils n'y allassent point, attendu qu'il auroit fallu passer par la rue où étoit le tumulte, & on leur a fait comprendre qu'il étoit peu digne des rois de courir après les histrions dans un tems où tous les trônes sont menacés. Le jour suivant les matelots faisoient mine de recommencer, mais les mesures vigoureuses qu'a pris le gouvernement pour maintenir la tranquillité publique, ont empêché les seditieux de renouveler les scènes de la veille.

I T A L I E.

ROME (*le 2 Février*). Un consistoire est fixé au 21 de ce mois. Le Pape y nommera quelques cardinaux, parmi lesquels Mr. l'abbé Maury, nonce à la dernière diète de Francfort, & Mgr. Bellisomi nonce en Portugal; celui-ci sera remplacé par Mgr. Pacca, nonce

à Cologne qui aura pour successeur le prélat de la Genga.

La congrégation du St. Office vient de condamner un livre allemand intitulé *Gedanken über die punctuation des Embser kongresses &c.* (Pensées sur la ponctuation du congrès d'Ems, & les disputes relatives aux nonciatures papales dans l'Empire). L'auteur de cet écrit, blâme les procédés des archevêques & leurs voies de fait, comme contraires à toutes les règles de décence & de respect envers le premier Pontife, dont il exalte l'autorité pour la réduire ensuite à rien, en détruisant tous ses effets, & lui enlevant les objets sur lesquels elle doit s'exercer : à la manière de tous les hérétiques, toujours abondant en paroles, suivant la remarque de Bossuet, & en phrases orthodoxes, quand ils se proposent de porter quelque coup funeste à la réalité des choses. Les principes de l'auteur, si on peut appeler ainsi des assertions vagues & arbitraires, sont précisément ceux de Fébronius & des quatre convives d'Ems. Comme l'ouvrage est imprimé depuis 1790, quelques personnes ont paru surprises qu'il ait occupé le S. Siege dans un moment où son attention est fixée sur tant de grands objets. Mais la Lettre d'un homme prudent & réservé, qui a eu une espèce de publicité, semble expliquer la chose d'une manière fort raisonnable. Il y est dit ; „ Vous êtes surpris que „ le Pape ne prononce pas sur le congrès „ d'Ems, tandis qu'il a nommé depuis si long- „ tems une congrégation pour examiner cette

* Dans la *Responso ad Metropolitanos*, Voyez le Journ. du 15 Mai 1790, p. 132, 137.

affaire *. Mais songez à la situation critique où se trouvent les trois archevêques dont les états sont ou ravagés ou menacés depuis deux ans (sans parler d'autres nuages qui semblent se former sur les états ecclésiastiques d'Allemagne). Si dans ce moment l'anathème du Ciel se joignoit aux fureurs de la terre, ne reprocheroit-on pas au S. Pere, d'avoir pris un moment de souffrance & d'angoisse, pour aggraver une sentence qui dans des tems plus calmes fera une impression plus douce & (il faut l'espérer) plus efficace? Cependant afin que la vérité n'y perde rien, & que la patience du Pontife ne donne point à l'erreur un titre de prescription, la sacrée congrégation vient de condamner un livre allemand où le système d'Ems est adopté. Les métropolitains trouvent donc ici une condamnation indirecte, mais également formelle, qui en faisant l'éloge de la modération & des attentions paternelles du S. Pere, n'en est que plus propre à ramener les errans. De plus, en condamnant un livre qui blâme les procédés des archevêques, mais qui en soutient les opinions, le Pape fait voir que c'est précisément la vérité & la pureté de la foi qui provoquent sa vigilance & son zèle.

GENES (le 1 Février). Le 22 du mois dernier, il se présenta à l'embouchure de notre port un vaisseau de guerre Anglois, accompagné d'un cutter. Le capitaine du vaisseau envoya ici une chaloupe pour porter sa dépêche. Dans le même tems, le cutter apper-

cut un pinque Génois qui faisoit voile vers Ville-Franche; & informé qu'il étoit chargé de farine, il se mit à sa poursuite. Le pinque, profitant d'un vent favorable, vira de bord pour se mettre à l'abri dans notre port. Le cutter continuant la chasse jusques sous nos batteries, celles-ci pour le faire désister d'une poursuite contraire aux droits d'un territoire neutre, lui tirèrent une volée à poudre. Cependant il poussa toujours en avant : ce qui fit tirer des batteries une seconde volée à boulets, pour l'avertir plus sérieusement de ne point s'avancer d'avantage. Cette seconde admonition n'ayant pas eu d'effet, les Génois firent une troisième décharge sur le cutter qui alors prit le large, endommagé plus ou moins par le feu des batteries. Dans l'après midi arriva une chaloupe parlementaire avec deux officiers Anglois, qui demanderent à parler au consul de leur nation. On les y conduisit, au milieu d'une foule nombreuse de peuple que la curiosité avoit attirée. Peu de tems après, le consul Anglois remit au sénat un billet, où il se plaignoit des clameurs populaires qui avoient eu lieu à l'arrivée de la chaloupe parlementaire. Il lui donna en même tems communication d'une Lettre du capitaine Sutherland, commandant le *Diadème*, dans laquelle cet officier demandoit, „ si la me-
„ sure de violence commise contre un cutter
„ de S. M. annonçoit un changement dans le
„ différent qui existoit avec l'état de Genes, &
„ s'il devoit la regarder comme une hostilité „
Le sénat, ayant pris lecture de ces deux écrits, fit au consul Anglois une réponse portant en

substance, „ qu'il feroit faire des informa-
„ tions sur l'injure que l'on disoit avoir été
„ faite aux officiers & à l'équipage de la cha-
„ loupe Angloise, & qu'il prendroit en con-
„ séquence des mesures pour une réparation;
„ que ces clameurs du peuple dans une pa-
„ reille occasion, n'avoient évidemment d'au-
„ tre cause, que la douleur que doit éprouver
„ une nation indépendante de voir son com-
„ merce intercepté, & son port bloqué par
„ des vaisseaux Anglois; que le commandant
„ Sutherland ne devoit voir dans l'événement
„ du 22, qu'une conduite conforme à la neu-
„ tralité dans laquelle le sénat persistoit in-
„ variablement &c „. L'issue de cette affaire
est encore incertaine; mais ce nouvel inci-
dent fait craindre de plus en plus, que les
puissances coalisées n'en viennent enfin à une
rupture ouverte avec Genes. Déjà la cour de
Naples a défendu d'envoyer ou d'exporter de
ses états aucuns vivres ni provisions pour Ge-
nes, pas même à bord de bâtimens Siciliens
ou Napolitains. Notre gouvernement, de son
côté, ne paroît pas redouter autant la guerre,
qu'on pourroit le supposer; & quelques-uns
de nos sénateurs font trop publiquement pro-
fession de leur attachement aux intérêts Fran-
çois, pour qu'ils puissent avoir l'intention sé-
rieuse de l'éviter. L'on nomme parmi eux le
sénateur Serra, qui a prononcé dernièrement
un discours tout-à-fait dans les principes favo-
rables à la Convention. L'on continue à se met-
tre en défense: toutes nos batteries sont hé-
rissées de canons; on en élève une nouvelle
de 6 pieces de gros calibre dans la plaine de

Quinto qui domine la haute mer. Il a été envoyé des troupes , des attirails de guerre & des munitions aux postes sur la côte , où l'on auroit à craindre quelque entreprise hostile ; & l'événement du 22 a donné lieu à la défense que le sénat fit le 25 , d'admettre désormais dans le port quelque navire parlementaire , qui n'auroit pas à remettre des dépêches directement adressées au gouvernement lui-même.

L'amiral Hood a quitté le 19 du mois dernier , sa station aux isles d'Hieres , & se trouvoit le 25 avec sa division sur les hauteurs de Corse , précisément entre l'isle Rousse & Calvi ; mais une violente tempête l'obligea de s'éloigner , & l'on croit qu'il s'est porté sous le vent à la partie de l'isle dite des Prunettes , où on assure que son intention est d'effectuer un débarquement.

E S P A G N E.

MADRID (*le 2 Février*). Les lieutenans-amiraux de Langara , & de Gravina , qui ont commandé de notre part à Toulon , sont attendus incessamment ici , étant déjà revenus à Carthagene. Sans doute leurs informations de bouche jetteront de la lumière sur des circonstances , qu'on ne fait ou qu'on ne présume encore qu'en gros , particulièrement sur les causes & les objets du peu d'harmonie , qu'il paroît y avoir eu entre l'amiral Anglois lord Hood & don Juan de Langara ; manqué de concert , qui ne peut qu'avoir nuï essentiellement aux intérêts de la défense commune. Quoi qu'il en soit , le commandement provisoire de nos forces maritimes dans la

Méditerranée a passé au lieutenant-amiral de Borja, qui a dû mettre en mer de Carthage avec une division de six vaisseaux de ligne pour une destination encore secrète. Le mauvais succès de l'expédition de Toulon a été compensé en grande partie par les avantages signalés, remportés dans le Roussillon. Suivant les derniers avis qu'on en a reçus, la saison rigoureuse n'a point permis de pousser ces avantages plus loin & de les couronner par la prise de Perpignan : les troupes Espagnoles ont donc pris leurs quartiers d'hiver dans l'étendue du pays & les villages depuis Argeles jusqu'à Ceret; les Portugais, depuis Ceret jusqu'au Pratz de Mollo, tandis que l'armée Françoisse s'est repliée jusques sous les murs de Perpignan. Le commandant en chef de nos troupes dans cette partie des Pyrénées, don Antonio Ricardos, s'est mis en route, pour venir passer ici une partie de l'hiver; & déjà il étoit arrivé à Barcelone, lorsqu'il a reçu l'ordre de rester près de l'armée : il a pu apprendre en même tems, que, pour récompenser ses services & ceux du lieutenant-général comte de la Union, qui commande sous lui, le roi les avoit déclarés grands-croix de l'ordre de Charles III. Les victoires successives que les troupes combinées d'Espagne & de Portugal ont remportées sur les François dans le Roussillon, leur ont fait tomber entre les mains 109 pieces de gros canon, outre un nombre de petit calibre, propres à être employées à bord des bâtimens; de plus, de grands magasins, remplis de munitions de guerre de toute espece, d'habits, de furtouts,

particulièrement de farine en quantité suffisante pour approvisionner 10 mille hommes durant 6 mois, de viande salée & autres comestibles. Les soins du gouvernement n'étant plus partagés entre Toulon & les Pyrénées, il paroît vouloir pousser avec d'autant plus de vigueur les opérations de la guerre dans cette dernière partie, & il a dessein de renforcer l'armée du Roussillon de 7 mille hommes d'infanterie & de 5 mille de cavalerie.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 18 Février*). Le cours qu'ont pris les affaires de la grande Bretagne depuis l'ouverture du parlement, a été bien différent des sombres prédictions, qu'on avoit faites, sur les orages dont cette époque critique alloit être suivie. Dans la séance des communes du 3 de ce mois, M. Pitt eut la satisfaction de voir la chambre consentir sans presque aucune contradiction, la motion d'accorder au roi 558 mille liv. sterl. pour l'ordinaire de la marine, & 547 mille liv. sterl. pour l'extraordinaire. Il y eut des débats un peu plus longs dans la séance du 5, sur les dépenses extraordinaires des troupes de terre. Sir George Yonge, secrétaire de la guerre, après avoir présenté le tableau des services rendus par l'armée de terre dans le cours de l'année dernière, fit la motion „ qu'il fût accordé, pour „ le service de l'année courante, un nombre „ de 60 mille hommes de troupes de terre, „ y compris 3382 invalides „. M. Hufsey fut le premier à lui donner sa négative. Il dit, à la vérité, qu'il en avoit honte; mais il s'op-

posoit à la motion par conviction, que ni le nombre demandé, ni tout autre, ne rempliroit le but auquel on le destinoit. Le major Maitland, frere du comte de Lauderdale, & l'un des plus fermes appuis de l'opposition, attaqua également le ministere, mais en prenant un chemin tout opposé : en consentant à accorder le nombre de troupes demandé, il fit la plus vive censure de la direction de la guerre ; & les manques de succès dans les diverses occasions, depuis la levée du siege de Dunkerque jusqu'à l'évacuation de Toulon, il les attribua tous à l'inconduite de l'administration. M. Jenkinson répondit à tous ses reproches ; &, après quelques autres discours, le premier ministre Pitt entra lui-même en lice & défendit son propre ouvrage. Quoiqu'il convint que l'événement avoit trompé à bien des égards son attente, par la supériorité des forces que les François avoient trouvé le moyen de rassembler, il n'en soutint pas moins qu'à considérer les choses avant l'événement, les mesures avoient été aussi bien combinées, que la prudence humaine pût le permettre. M. Fox fit la clôture de la discussion par un discours de censure très-étendu & plus fort encore que celui du major Maitland. Mais la motion de sir George Yonge, passa sans lever les suffrages. Le même jour, M. Pitt ouvrit son Bugdet. L'on ne fera pas peu surpris d'apprendre que le premier, qui ait applaudi au premier ministre, relativement au nouvel emprunt de 11 millions, ait été M. Fox. L'ami & le second de celui-ci, M. Sheridan, dans lequel l'on ne remarque

pas souvent la même équité à l'égard de ses adversaires, dont M. Fox donne de tems en tems l'exemple, se trouvant dangereusement malade, cette besogne du Budget, ordinairement si épineuse pour le ministre, a été cette fois pour lui un agrément d'autant plus réel, qu'il se voit par-là, d'un côté, parfaitement en état de pousser la guerre avec vigueur; d'autre part, à l'abri des critiques, dont tous les plans de finance, d'emprunt, ou de taxation sont ordinairement susceptibles. M. Pitt divisa, suivant sa coutume, son tableau en trois parties distinctes : la première contenoit les sommes, accordées pour les diverses branches du service pendant la poursuite de la guerre ; la seconde, l'état comparatif des divers objets de dépense publique & du revenu ou des moyens d'y faire face : enfin la troisième partie détaillait les conditions de l'emprunt & présentait les objets les plus propres pour de nouvelles taxes, & dont l'on pouvoit se promettre un produit suffisant aux exigences présentes. M. Pitt. ouvrit la première partie de ce compte rendu par un exposé de la nécessité des efforts que demandoit en ce moment de tout ami de la patrie non pas une guerre ordinaire, mais une guerre, où il ne s'agissoit pas moins que de la conservation de la société civile & de l'existence de toute propriété : il fit sentir que le but réel de ceux qui en France se sont saisis des rênes du gouvernement, est de fonder leur pouvoir sur la ruine de tous les propriétaires, dont ainsi ils n'auront plus rien à craindre, tandis qu'en mê-

me tems la dépouille des malheureux citoyens leur sert à se captiver la multitude, avec laquelle ils la partagent. „ Il n'est donc sans „ doute (dit-il) personne parmi nous, qui „ n'aime mieux sacrifier une petite partie de „ son bien, que de s'exposer au risque d'en voir „ la totalité livrée à la rapacité du despotisme „ populaire & de l'anarchie „. Les efforts, qu'avoit fait le gouvernement, étoient proportionnés à la grandeur de la crise : le parlement venoit de voter pour la seconde année de la guerre 85 mille matelots ou marines ; & déjà à la fin de la première il ne s'en falloit que de 10 mille que ce nombre fût complet. Dans le cours de la première année l'augmentation des forces maritimes avoit été de 50 à 60 mille hommes ; & l'équipement des vaisseaux n'y avoit pas été inférieur. En un mot, l'on pouvoit dire que les efforts faits pour le département de la marine, surpassoient tout ce qui s'étoit fait jamais dans un aussi court espace de tems pour ce département. Si la nécessité l'exigeoit dans le cours de cette année, le vote de 85 mille hommes étoit suffisant pour couvrir une nouvelle augmentation. Celle dans l'armée de terre n'étoit pas moins de 30 mille hommes ; & le vote total, que le parlement venoit de passer à ce sujet, portoit les forces de terre Britanniques, y comprise la milice d'Angleterre & d'Ecosse, à 140 mille hommes, auxquels il falloit ajouter encore 30 à 40 mille hommes de troupes étrangères à la solde Britannique. Enfin le département de l'artillerie avoit été mis sur un pied
bien

bien plus étendu, & tel que le demandoient l'état plus parfait & les changemens de l'artillerie moderne. En conséquence des augmentations, qui ont été faites, le corps d'artillerie monte de 5 à 6 mille hommes. Ainsi, d'après le relevé des forces de terre & de mer, que la grande Bretagne a actuellement sur pied, il apert qu'il n'y a pas moins de 250 mille hommes sous les armes, employés par ce pays dans la poursuite de la guerre. Tel est le précis de l'exposé, fait par le ministre, des dispositions pour l'année courante. Il offrit ensuite le tableau des articles auxquels il falloit pourvoir. Dans la troisième partie du plan des finances qu'il développa, il détailla en premier lieu les conditions de l'emprunt de 11 millions sterl., & présenta les objets les plus propres pour de nouvelles taxes. Toutes les résolutions proposées par M. Pitt passèrent avec d'autant plus de facilité, que M. Fox, parlant immédiatement après le premier ministre, ne fit aucune difficulté de convenir, qu'autant qu'il pouvoit juger du plan de finances proposé, l'emprunt étoit fait avec économie & prudence, aussi avantageux pour le public qu'équitable pour les prêteurs &c. Il donna aussi de grands applaudissemens au projet, annoncé par M. Pitt, de réduire les billets du département de la marine en circulation, & de consolider une partie de cette dette; projet, qu'il avoit recommandé lui-même dans des sessions précédentes.

La motion que M. Grey soumit le 10 à la discussion de la chambre, donna lieu à des

débats vifs & long-tems soutenus. Cette motion étoit relative au débarquement des troupes étrangères dans le royaume ; il fit un très-long discours , où il prétendit prouver qu'il étoit inconstitutionnel & contraire aux loix , d'en faire débarquer dans ce pays sans en avoir préalablement obtenu le consentement du parlement. On a remarqué dans ce discours ce passage. „ Personne n'a plus d'horreur que moi „ du gouvernement actuel de la France, qui „ selon l'expression de mon honorable ami „ (M. Fox) n'est qu'une tyrannie féroce. Oui, „ je préférerois de vivre sous le plus barbare „ des empereurs Romains , sous Caligula (a) „ lui-même , plutôt que de me voir assujetti „ à l'administration actuelle de ce royaume. „ Je répandrai volontiers la dernière goutte „ de mon sang , pour m'opposer à l'introduction d'un pareil système dans ce pays ; „ mais tout en détestant une anarchie aussi

(a) Il n'est que trop vrai que le regne de la Convention ramene l'idée de celui de Caligula. Robespierre se plaint devant ses collègues qu'on veut les faire passer pour des Caligula & des Héliogabale. Peut-être trouvera-t-on la réflexion qui dans le *Dictionnaire Historique* termine l'article CALIGULA , aussi exactement assortie aux François qu'aux Romains. „ Cette multitude de monstres qui „ souillèrent le trône de Rome , est un effet naturel de la corruption générale qui rongeoit le „ corps de la nation , & de plus une punition terrible où la justice divine joignoit les souffrances „ à l'humiliation , en frappant ce peuple orgueilleux , avili & dégradé , de la verge de fer agitée „ dans la main d'un insensé. „

„ affreuse , je n'oublierai point que nous avons
 „ d'autres dangers à craindre , & que pour
 „ fuir de pareils défords , le peuple peut
 „ se jeter dans les bras du despotisme „. Il
 conclut en suppliant la chambre de donner
 à l'examen de la question toute l'attention que
 lui paroïsoit exiger son importance. La mo-
 tion fut défendue & combattue avec une
 égale opiniâtreté de part & d'autre , mais re-
 jetée enfin par une pluralité de 184 voix
 contre 35.

M. Wilberforce remit en délibération son
 objet favori de l'abolition de la traite des ne-
 gres ; mais sans étendre son projet à la sup-
 pression totale , il fit la motion „ qu'il fût porté
 „ un bill , pour renouveler celui passé à la
 „ dernière session , ayant pour objet d'empê-
 „ cher le transport d'esclaves de la côte d'A-
 „ frique , sur des bâtimens Britanniques , à
 „ des territoires étrangers „. Elle fut approu-
 vée par la pluralité de 63 contre 40 voix.

Les séances des communes n'ont point pré-
 senté les jours suivans des objets d'un intérêt
 général. La chambre a accordé le 12 plusieurs
 articles de subside , parmi lesquels on remar-
 que 1,500,000. l. sterl. pour rembourser des
 billets d'échiquier , mis en circulation ; 14,385
 l. sterl. 10 ch. 6 sous , pour le service de S. M.
 dans l'étranger ; 211,295 l. sterl. 6 ch. 8 sous
 & demi pour pensions & indemnités aux roya-
 listes Américains ; 27,692 l. sterl. 4 ch. 6 sous
 & demi pour pensions & secours au clergé &
 autres réfugiés François. C'est ainsi que notre
 gouvernement en agit généreusement envers

les infortunées victimes de la révolution française, dans l'impossibilité où il s'est trouvé jusqu'à présent de remplir plus efficacement leur vœu par le succès de l'expédition confiée au comte de Moira. Ce général, revenu à Londres avec la plupart des officiers, qui y devoient servir, assista le 11 de ce mois à un conseil des ministres, où l'on dit que la possibilité du projet & les difficultés qui s'y opposent, furent prises en considération ainsi que l'opinion, qu'on avoit demandée à ce sujet au marquis de Cornwallis, comme à l'un de nos généraux les plus expérimentés & les plus braves. L'issue de la délibération fut remise le lendemain au roi, & sans doute, puisque les troupes ne peuvent rester long-tems à bord des vaisseaux, le résultat en sera bientôt connu par l'événement. Un autre objet de même nature, peut-être plus important encore, c'est le plan à suivre pour la campagne prochaine sur la frontière de France du côté des Pays-Bas. Le duc d'Yorck, qui a fait la traversée d'Ostende à Ramsgate sur la frégate la *Vestale*, & qui arriva ici le 7 de ce mois, a été suivi trois jours après par le colonel de Mack. Cet officier impérial est chargé de concerter ce plan avec notre cabinet, d'après les vues approuvées par le prince de Cobourg & par les autres généraux Autrichiens; vues, dont M. de Mack a pu examiner lui-même les difficultés ou les avantages dans la tournée qu'il a faite aux armées impériales sur le Rhin, dans le Hainaut & la Flandre. Le marquis de Cornwallis sera aussi consulté probablement à ce

sujet. Ce seigneur de retour de l'Inde où il a commandé avec tant d'honneur & de succès, depuis le 7 de ce mois, a été remplacé par sir John Shore dans le gouvernement-général des établissemens Britanniques en cette partie du monde; on croit qu'il est destiné à la vice-royauté d'Irlande.

On apprend que durant les ravages de la fièvre jaune à Philadelphie les prêtres catholiques se sont rendus extrêmement recommandables. Les ministres de diverses autres communions ont pris la fuite, & ont abandonné leur troupeau. Des hommes établis dans le monde, qui ont femme & enfans, sont moins prompts à courir les dangers du zèle ou du devoir. M. Grassel coadjuteur de M. Carrol évêque de Baltimore en Mariland, & le P. Flamaing Dominicain se sont dévoués au service des malades sans distinction de secte & de condition. Ils ont fait la ressource des protestans dont plusieurs ont voulu mourir dans l'ancienne Religion. Epuisés de forces & de travaux, ils ont été les victimes & les martyrs de la charité. M. Grassel étoit né en Bavière, il avoit surmonté beaucoup d'obstacles & sacrifié de grands biens pour entrer dans la société des Jésuites; il se consacra ensuite à la mission de Philadelphie & fut élu coadjuteur de Baltimore.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 18 Février*). Les préparatifs militaires se poussent avec plus de vigueur que jamais. Le conseil de guerre va faire partir pour

le Milanez divers bataillons de Warasdins. Les régimens de Modene & de Löwhener, cavalerie, sont prêts à quitter leurs quartiers, & n'attendent que l'ordre de la marche pour passer sur les bords du Rhin.

Le 6 à une heure 18 minutes de l'après-midi, nous éprouvâmes ici un tremblement de terre, qui se fit ressentir dans presque tous les bâtimens & sur-tout aux étages les plus élevés. La secousse se fit par différentes oscillations qui se succéderent sans interruption; leur direction étoit du Nord-Ouest au Sud-Est, ou à l'opposé du Sud-Est au Nord-Ouest. Ce tremblement de terre a duré 8 secondes & s'est fait sentir très-fortement en Hongrie, sur-tout à Comore, déjà renversé par le même agent en 1763; & dans toute la Stirie, principalement à Gratz, à Murzhofen & à Leoben. Un grand nombre de maisons ont été plus ou moins fortement endommagées; à Leoben, des cheminées ont été renversées, des voûtes se sont enfoncées, une tour menace ruine, & deux appartemens d'une maison se sont écroulés. Cet événement qui se mêle avec tant d'autres propres à alarmer, a fait une plus vive sensation encore, quand on a su qu'à l'extrémité de l'Europe, le même mouvement s'étoit fait sentir dans une contrée où il renversa, il y a 40 ans, une des plus belles & des plus riches villes du monde. Les Lettres de Lisbonne en date du 28 Décembre portent ce qui suit. „Vendredi dernier à 3 heures 7 minutes de l'après-midi, nous éprouvâmes une forte secousse de tremblement de terre qui dura 24 secondes. Quelques vieux édifices se sont écroulés,

„ d'autres ont été plus ou moins fortement
 „ ébranlés ; mais personne n'a péri. Après la se-
 „ couffe, le ciel se couvrit , & il tomba une pluie
 „ des plus abondantes qui dura pendant toute
 „ la journée du samedi. Beaucoup de perfon-
 „ nes prétendent avoir encore ressenti dans
 „ la matinée de ce jour , une secousse de
 „ tremblement de terre. „

MAYENCE (le 18 Février). M. le comte
 de Schulenburg , & le baron de Hartenberg
 ministre d'Etat & de guerre du roi de Prusse
 font arrivés ici le 14 de ce mois , ainsi que le
 comte de Braun , général en chef de l'armée
 impériale. ——— Tout est à présent tranquille
 dans nos environs. Les François ont aban-
 donné les retranchemens qu'ils avoient à Pir-
 masens , évacué Deux-Ponts , & se retirent peu
 à-peu. On apprend qu'ils travaillent à trois
 retranchemens pour fortifier leur position l'un
 dans les environs de Spire , le second dans la
 ligne de Germesheim à Landau , & le troi-
 sieme dans leurs anciennes lignes de Lauter-
 bourg & de Weissembourg. Il est arrivé hier
 ici des commissaires François , qui ont eu une
 courte conférence avec le général de Möllen-
 dorff , après laquelle ils sont repartis pour
 Francfort , où ils doivent faire quelque séjour.
 On dit que leur mission n'est pas unique-
 ment relative au rançonnement des prisonniers
 François.

F R A N C E.

PARIS (le 20 Février). La Vendée , dont
 on a annoncé tant de fois l'anéantissement to-

tal, est aujourd'hui dans un mouvement qui cause de grandes inquiétudes aux autorités de cette capitale & à tous leurs adhérens. Ce fut Couthon qui donna, dans la séance du 10 de ce mois, le premier signal d'alarme. „ Trente „ mille fusils, dit-il, ont été arrachés aux „ brigands & aux scélérats de la Vendée : ils „ devoient servir à armer nos défenseurs ; ce- „ pendant ils ont été distribués dans les com- „ munes de ce pays, à des citoyens qui ne „ valent pas mieux que ceux auxquels on les „ a ôtés. De nouveaux germes d'insurrection „ se forment dans la Vendée ; les troupes de „ la république rencontrent une nouvelle & „ opiniâtre résistance. Il importe, & il est ur- „ gent de prendre des mesures pour ôter aux „ séditieux tout moyen de remuer, ou pour „ s'opposer efficacement à leurs projets „. Couthon fit ensuite décréter, au nom du comité de salut public, que ce comité étoit autorisé à faire opérer dans la Vendée & autres départemens qui ont participé à l'insurrection de cette contrée, un désarmement général, & à faire traduire devant une commission militaire & punir comme complices des *rebelles*, ceux qui refuseroient de livrer leurs armes. Malgré ce décret, on pensoit assez généralement qu'on ne parviendroit pas à effectuer un désarmement dans des contrées, où tous les habitans ont depuis plusieurs années manifesté hautement l'horreur qu'ils ont du système des jacobins, leur attachement à la Religion & leurs vœux pour le rétablissement de la monarchie & de l'ancien ordre des

choses. Cette opinion s'est bientôt confirmée par le fait. Dans la séance du 13, Barriere vint annoncer que le comité de salut public avoit reçu des nouvelles bien affligeantes pour les républicains. „ Ces nouvelles , dit-il , „ sont que les brigands de la Vendée ne sont „ pas entièrement détruits comme on nous „ l'avoit persuadé. Le morcellement de l'armée de l'Ouest , qui est divisée en 12 colonnes , au lieu de n'en former qu'une armée ; l'exécution imparfaite du désarmement des communes de la Vendée , ont fourni aux *rebelles* l'audace & les moyens pour faire des tentatives. Ils ont eu des avantages à Beaupréau , St.-Fulgent , Montrevault & Chollet. Réunis sous les ordres de la Roche-Jacquelin , que l'on disoit , il y a quelque tems , avoir été tué , ils ont attaqué Chollet , dont la garnison , après avoir fait une courageuse résistance , a été obligée de se retirer à Angers. Saumur est bien gardé ; si les *brigands* en approchent , ils trouveront la mort. Ces *scélérats* n'ont d'autre force que dans leur désespoir , ils ont osé , la plupart sans armes , attaquer nos braves défenseurs à Tiffanges. Au milieu de ces actions , de lâches républicains ont pris la fuite : le jeune général Moulins a voulu les rallier , mais ayant été atteint d'une balle , & ne voulant pas tomber entre les mains des brigands , il s'est brûlé la cervelle d'un coup de pistolet. Cependant il y a de quoi se rassurer sur les suites de ces événemens : l'armée de l'Ouest se forme

„ en masse : nos légions, indignées des avan-
„ tages que vient d'obtenir un vil ramas de
„ royalistes, ne tarderont pas à s'en venger „.
Ces nouvelles répandirent aussi-tôt la consternation parmi tous les sans-culottes de Paris. Barrere, qui s'apperçut du mauvais effet que son rapport avoit produit, se hâta d'annoncer dans la séance du 15, qu'on avoit reçu des avis postérieurs plus satisfaisans. Suivant lui, le général Duquesnoy avoit rencontré le 10 de ce mois l'armée de Charette sur la grande route de Nantes. Les tirailleurs républicains engagèrent d'abord un feu très-vif avec l'avant-garde des royalistes; il y eut ensuite un combat très-opiniâtre, où ceux ci furent enfoncés & obligés de fuir dans les bois, après avoir essuyé une perte considérable. Dans un moment où il regne ici une fermentation sourde, occasionnée par la rareté & la cherté des denrées de premiere nécessité, il est plus important que jamais pour la Convention & les autres autorités, de passer sous silence les échecs qu'essuyeroient les armées, & de relever au contraire le courage du peuple par des récits pompeux d'avantages & de victoires. C'est dans cette vue que Barrere fit encore dans la séance d'avant-hier, un rapport pour calmer les inquiétudes des tribunes & des sans-culottes, dans lequel il convint cependant que les royalistes parviennent quelquefois à surprendre nos avant-postes; „ mais les repré-
„ sentans du peuple à Saumur, ajouta-t-il,
„ invitent le comité de salut public à se dé-
„ fier des nouvelles qui viendroient des so-

„ ciétés populaires de ce pays , & à ne pas
„ croire que nos soldats se jettent dans l’ar-
„ mée des rebelles ; ils observent que ces
„ bruits sont semés par un parti qui veut faire
„ durer la Vendée „. Si ces discours trom-
pent la classe ignorante du peuple , la classe
clairvoyante & instruite n’en est point la dupe ,
& en conclut que les affaires de la Conven-
tion de ce côté-là sont dans un état dont
les suites pourroient bien porter au républi-
canisme un coup violent & décisif. Il n’a
pas été question d’autres nouvelles relatives
aux opérations militaires. A la séance du 7 ,
la Convention a aboli l’esclavage des ne-
gres dans les colonies , & a décrété que
tous les hommes sans distinction de couleur ,
qui y sont domiciliés , jouiront des droits
assurés aux citoyens François. Des dénoncia-
tions , des débats tumultueux ont rempli les
séances. Jamais les membres de la Convention
ne furent plus acharnés à s’entre-détruire ; ja-
mais on ne les vit se dépeindre plus ouver-
tement , plus amèrement , comme des mon-
stres & le rebut de l’humanité. C’est ainsi que
Lindet a été dénoncé par Legendre , Laballue
par Danton , Javogne par Couthon , qui se plai-
gnit de ce que Javogne , représentant-député
dans les départemens de Rhône , Loire , & Saô-
ne , y avoit distribué avec profusion un écrit de
sa composition , où il étoit *dépeint comme un*
monstre , qui méritoit d’être étouffé. La Con-
vention auroit besoin d’acquérir souvent de
nouveaux membres , comme elle l’a fait à la
séance du 3 de ce mois , pour réparer les per-

tes ou les sacrifices qu'elle a faits. Ces sacrifices ont tellement réduit le nombre des représentans, qu'il n'y a eu que 180 votans à l'élection, qui a eu lieu le 4 & qui a porté Dubarran à la présidence; nombre, qui n'est pas tout-à-fait le quart de celui des députés envoyés par les départemens au mois de Septembre 1792. Il paroît même que les jacobins trouvent encore la Convention trop nombreuse, puisqu'à leur séance du même jour un d'eux disoit „ qu'il étoit tems, que la „ Convention s'épurât elle-même, & qu'elle „ chassât de son sein tous les infames crapauds du Marais „. Un autre demanda „ qu'il fût incessamment présenté une pétition, pour obtenir que tous les brissotins „ renfermés dans les prisons fussent traduits au „ tribunal-révolutionnaire „; & ces deux propositions furent vivement applaudies. Outre les députés qui sont captifs depuis long-tems, il y en a qui sont fortement menacés d'aller partager leur sort, comme l'a fait depuis peu Fabre d'Eglantine. Tels sont Philippaux & Bourdon de l'Oise, qui se trouvent déjà inculpés au moins implicitement par le décret, qui a rendu la liberté au commis Vincent, dont ils avoient été les dénonciateurs.

Les généraux de la Convention, auxquels de nombreux exemples ne laissoient entrevoir jusqu'ici qu'un terme funeste au bout de leur carrière, pourront maintenant se rassurer un peu par le sort de Jourdan, qui vient d'échapper à la destinée des Luckner, des Cusines, des Houchard, des Biron, des Bru-

net, des Marcé &c. On vient de le traiter avec une indulgence inconnue depuis l'établissement du gouvernement révolutionnaire. Remplacé par le général Pichegru, il conserve sa liberté. Cependant le général Létenduaire n'a pas été si heureux, & vient de tomber sous le fer de la guillotine. Le tribunal révolutionnaire seconde parfaitement les vues de Roberfpierre; & il n'épargne pas dans ses formidables jugemens, ce sexe qui par sa faiblesse paroît peu susceptible de donner de l'ombre aux chefs du gouvernement. Il vient d'envoyer à la guillotine trois femmes d'un nom connu, la marquise de Peyzac née Rastignac, la comtesse de Lauraguais, & la marquise de Marboëuf. On a cru voir le moment où toutes les Carmelites de la rue Grenelle alloient être guillotinéés, c'est-à-dire, recevoir dans la rigueur du sens, la couronne du martyr, par leur constance à refuser tous prêtres constitutionnels, à rejeter tout serment antichrétien, & à persévérer, comme les premiers fideles, dans l'exercice de la priere & des œuvres saintes. Voici comme leur jugement est annoncé. „ Victoire „ Crevel, native de Paris; Jeanne-Louise Colin „ Biochy; Marie-Elisabeth-Eléonore Carvoisin, „ noble, native de Crepy; Adelaïde-Marie Foubert, native de Paris; Marie-Louise Philip- „ pine Lefnier, née en Périgord; Anne Daunon, native de Cussingi; toutes Religieuses „ Carmelites de la rue de Grenelle, domiciliées rue-neuve Ste. Genevieve à Paris; & „ Thérèse-Heleine-Julienne Chenet, native de „ St.-Malo, Religieuse de la Visitation rue du

„ Bac à Paris, même demeure, convaincues
 „ d'avoir formé dans leur domicile un rassem-
 „ blement où se trouvoient des prêtres réfrac-
 „ taires; d'avoir refusé de prêter le serment
 „ de la liberté & de l'égalité &c, mais de ne
 „ l'avoir pas refusé dans l'intention de troubler
 „ l'état par une guerre civile, ont été condam-
 „ nées à la déportation „ (a). ——— Malgré
 la multitude de jugemens à mort, rendus &
 exécutés chaque jour, le nombre des prison-
 niers augmente plus rapidement encore. Le 6
 il étoit de 5418 personnes des deux sexes dans
 les seules prisons de la capitale.

Dans la dernière séance des jacobins,
 Charles a rendu compte de sa mission à l'ar-
 mée du Nord, & s'est exprimé d'une manière
 peu satisfaisante sur la disposition des habitans de
 la Belgique Française. „ Quant aux ci-devant
 „ provinces d'Artois & de Flandre, dit-il,
 „ elles sont maintenant remplies d'aristocra-
 „ tes; une quantité d'établissmens ecclésiast.

(a) Vu la difficulté des embarquemens & la proxi-
 mité de nos frontières, c'est sans doute de ce côté
 que ces respectables filles ont dirigé leurs pas. Œil
 de la charité Belgique, ne vous fermez pas sur cet
 objet, ne vous laissez pas de fixer vos regards sur
 ces êtres foibles, qui nous portent des leçons de
 force ! J'en vois quelquefois qui annoncent bien
 clairement un état de détresse, je tremble de leur
 demander où elles en font en fait de secours. Il en
 est qui sont allées à plus d'une porte sans trouver
 d'asile : si j'avois une maison, je ne serois pas sans
 inquiétude si quelqu'une d'elles y avoit frappé en
 vain.

„ tiques avoit rendu sous l'ancien régime
 „ l'esprit philosophique impénétrable pour
 „ l'ame de tous les individus. Ce levain n'a
 „ pu être extirpé en un instant ; & actuelle-
 „ ment l'esprit révolutionnaire n'existe pas
 „ même de nom dans ce pays. „ (a)

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 20 Février). M. Kalitcheff, envoyé-extraordinaire de l'impératrice de Russie près de cette république, ayant obtenu son rappel, se rend d'ici à Berlin, pour y résider en qualité de ministre de la cour de Pétersbourg.

Les Etats-Généraux, ayant fixé la célébration du jour solennel d'actions de grâces, de jeûne, & de prières, au mercredi 26 Mars prochain, dans toute l'étendue des Provinces-Unies & des pays qui en dépendent, ont annoncé cette solemnité aux Etats particuliers

(a) Heureux effet des établissemens ecclésiastiques ! il rend l'ame des individus impénétrable à l'esprit philosophique. Ah que cela n'est-il encore plus généralement vrai !... Il est du reste très-remarquable que ces provinces détachées depuis plus d'un siècle de la monarchie d'Espagne & du reste de la Belgique, n'ont pas perdu encore l'esprit national ; que les mœurs & les principes françois n'y ont fait que de foibles progrès. Et ce point de vue peut donner de la vraisemblance à l'espece d'horoscope qu'un politique a publié sur leur destinée future, 15 Janv. 1790, p. 85.

des provinces respectives, par une Lettre Circulaire, dont voici quelques passages.

„ Les sombres nuages qui s'étoient épaisés déjà depuis long-tems autour de nous, & à l'égard desquels nous ne pûmes cacher notre sollicitude, lorsqu'au commencement de l'année dernière, à la même occasion qu'aujourd'hui, nous esquisâmes la position de la république, ces nuages ont éclaté en une tempête affreuse, qui nous a conduits sur le bord de notre ruine : nous avons été attaqués le plus à l'improviste, & de la manière la plus injuste, par un ennemi qui étoit bien convaincu lui-même, que le gouvernement de cet état avoit évité avec le soin le plus attentif tout ce qui auroit même pu donner la moindre ombre de raison à cette attaque, mais pour qui la conquête de ces provinces pacifiques étoit devenue nécessaire pour remplir son but, de renverser tous les gouvernemens de l'Europe, fondés sur la justice & le bon ordre. Durant quelques jours, dont le souvenir ne pourra jamais s'effacer de notre mémoire, nous avons couru un danger, dont dans des guerres précédentes, lors même qu'elles eurent pris le tour le plus malheureux, nous n'avions pu nous représenter la possibilité. Non-seulement il en eût été fait de la constitution & de l'indépendance de l'état en général, au cas que l'ennemi eût réussi dans son entreprise ; mais l'effet immédiat en eût été, que tous les habitans, sans distinction de rang, de condition, ou de sentimens, y auroient trouvé plutôt ou plus tard l'anéantissement entier de leur religion, la ruine de leur liberté, & la spoliation de leurs propriétés. Mais, au moment même où nous étions si près de notre perte, & sur le bord de l'abyme, nous avons été soutenus & sauvés : & notre délivrance presque désespérée, encore dans cette occasion-ci comme en tant d'autres, marquée dans nos annales, s'est effectuée par une série d'événemens, dans lesquels l'incrédulité même cherche en vain à méconnoître la main du Très-Haut. L'ennemi, qui, il y a si peu de tems, se trouvoit en-

core

core à notre porte , a été chassé , dans un intervalle de peu de semaines , jusques au-delà de ses propres frontières ; Et notre armée , conduite par les descendants de cette illustre maison , à laquelle nous sommes redevables en grande partie de la tranquille jouissance du culte religieux Et de la liberté , a contribué par l'intrépidité Et la persévérance qu'elle a montrée durant une campagne longue Et pénible , pour sa part aux secours qui ont mis nos alliés en possession de quelques forteresses importantes , qui pourront servir dans la suite à opposer une résistance redoutable aux attaques répétées que l'ennemi pourroit entreprendre , Et former ainsi un avant-mur pour la sûreté de la république Parmi cette même nation voisine , qui nous a déclaré si témérairement la guerre , nous avons vu la licence Et l'anarchie sous le beau nom de liberté , l'athéisme sous ceux de raison Et de sagesse , monter à un degré si inouï , que des hommes , réunis Et civilisés par la vie sociale , sembloient n'en être pas susceptibles ; Et les horreurs sans nombre , que nous en avons vu prosuer comme une conséquence nécessaire , sont de nature , que la postérité ne voudra pas croire qu'elles aient réellement existé. Il en est résulté peu à peu un ensemble systématiquement tissu d'une cruauté calme Et réfléchie , qui fait frissonner l'humanité , qui coûte chaque jour la vie à une multitude de victimes infortunées , qui sert d'instrument entre les mains d'un petit nombre de tyrans pour tenir une grande nation , d'une façon incompréhensible , dans l'oppression la plus intolérable ; Et dont ce n'est pas une des suites les moins affligeantes , que la différence entre le juste Et l'injuste s'efface par-là aux yeux d'une multitude séduite , Et qui languit inutilement dans la recherche du bonheur Et du salut , tandis que même dans les cœurs , amis de l'humanité , le sentiment de compassion s'émousse Et s'éteint par tant d'horribles forfaits , qui se succèdent sans interruption , Et qui se racontent souvent avec une légèreté , dont on a peine à se faire d'idée. Dans

tout ceci cependant il est digne de remarque, que plusieurs d'entre les principaux de ces réformateurs & bienfaiteurs arbitraires du genre humain sont déjà tombés, pour servir de leçon & d'exemple à leurs imitateurs, victimes de leurs propres principes & ont péri par ce même fer, dont ils ont fait un si abominable usage envers d'autres, pour assouvir leur désir de vengeance & leur ambition effrénée; qu'ainsi, tandis qu'ils faisoient profession ouverte de ne pas croire une Providence, ils ont fourni la preuve la plus frappante de sa terrible existence. Lorsqu'on considère & qu'on pèse sérieusement & avec attention tous ces événemens & ces faits, ne peut-on pas se demander alors, si l'époque, à laquelle nous vivons, n'a pas été désignée dans les conseils du Tout-Puissant, pour étendre sa main vengeresse sur les princes & les peuples? Ne peut-on pas présumer avec raison, que sa sagesse permet ces scènes de confusion & de misère, pour nous apprendre de la manière la plus convaincante, ce qui doit arriver d'un pays & d'une nation, qui renie ouvertement son Dieu & sa Religion?.... C'est par la sérieuse considération de ces motifs, que nous avons jugé à propos de fixer par Lettres-Circulaires la célébration d'un jour général d'actions de grâces, de jeûne, & de prières, par toute l'étendue des Provinces-Unies, pays associés, villes & membres d'iceux, au mercredi, qui sera le 26 Mars prochain, à l'effet de nous rassembler ce jour-là dans toutes les églises de ces pays, de nous réunir en présence de Dieu Tout-Puissant, de célébrer & de louer sa longanimité non-méritée, en faisant une confession humble & sincère de nos péchés, avec un dessein réel d'amender notre vie, en implorant le pardon de nos transgressions, par le mérite de notre Sauveur & Rédempteur Jésus-Christ. „ (a)

(a) Qu'on compare le ton de religion & de piété qui regne dans toute cette pièce, avec celui que des

BRUXELLES (le 24 Février). Les préparatifs pour l'ouverture de la campagne deviennent de jour en jour plus formidables, & annoncent qu'elle ne tardera pas à s'effectuer. Les magasins de vivres & de munitions de guerre, qui se trouvoient dans les villes de l'intérieur, sont transportés pour la plus grande partie à Valenciennes. Cette place, par sa situation avantageuse, servira de point d'appui principal pour les opérations militaires, & de dépôt général pour tous les objets nécessaires à l'approvisionnement & à l'entretien des armées. Ses fortifications ont été réparées avec le plus grand soin. On y construit en ce moment une immense quantité de fours destinés pour la cuisson du pain de l'armée. Une partie des cantonnemens autrichiens sont déjà en mouvement; & le quartier-général du prince de Saxe-Cobourg, qui étoit placé à Mons, est transféré à Valenciennes. Tous les officiers, absens de l'armée par congé, ont reçu des or-

Il y a eu un séminaire de jacobins d'un pays voisin & catholique ont pris pour déterminer un jour de prières auxquelles ils ne croyoient pas, & cela au nom d'un prince sage & chrétien qui n'a jamais parlé ainsi aux ministres de l'Eglise. Le ton de caporal que ces gens emploient à l'égard des évêques, a tellement indigné le monde, qu'aucune gazette du pays n'a osé le répéter. Il n'y a que celle de Cologne qui nous a transmis cette élegante ordonnance, soit pour se moquer des rédacteurs, soit pour insulter l'épiscopat : car il est difficile de deviner les intentions d'un homme qui a toujours l'opinion du moment. Quoi qu'il en soit, il faut espérer que si les événemens n'imposent pas tout-à-fait silence aux ennemis du sacerdoce, ils leur apprendront au moins à parler avec convenance & décence.

dres positifs pour rejoindre leurs corps respectifs. Tandis que nos généraux se disposent à agir, les François ne restent plus dans l'inaction. Ils rassemblent des forces sur plusieurs points, sur-tout vers la Flandre Occidentale. Ypres vient d'être mis en état de siege. Tous les fauxbourgs, maisons de campagne, & arbres même, qui auroient pu faciliter les approches de l'ennemi, ont été entièrement rasés, & la place a été pourvue d'une garnison suffisante pour sa défense. Cette partie de notre frontiere n'est pas la seule que les conventionnels aient dévastée. La principauté de Chimay vient encore de l'être horriblement. Dans le Luxembourg, l'ennemi ayant pénétré en force dans la vallée de Virton, a mis le feu aux quatre plus beaux villages de la contrée.

Il vient d'être envoyé aux mayeurs du quartier de Bruxelles, la réquisition suivante relativement à la surveillance exacte des étrangers, qui devient de plus en plus importante.

„ Conformément aux ordres exprès de S. A. R., nous avons requis par note circulaire du 31 Janvier dernier, tous les magistrats des villes & villages de cette province, de former incessamment un tableau général de tous les étrangers & nommément des François qui se trouveroient sous leur ressort, en désignant leur nom, surnom, qualité, lieu de naissance &c, & de rassembler en même tems les plus exactes indagations relativement à tout étranger.

Et comme le but de S. A. R. ne seroit rempli qu'imparfaitement, si de votre côté vous n'apportiez le plus grand soin de surveiller scrupuleusement la conduite de ces étrangers & nommément des François qui se trouveroient sous votre juridiction, nous vous requérons en conséquence, en vertu desdits or-

dres de S. A. R., de nous informer si parmi ces étrangers ou parmi ceux qui pourroient se présenter à l'avenir, il ne s'en trouveroit pas dont la présence vous sembleroit pernicieuse ou suspecte, ou qui par leurs sentimens se montreroient partisans du système destructif de ceux qui gouvernent actuellement la nation François.

Nous ne doutons point, Monsieur, que vous ne vous empressiez de satisfaire à la présente réquisition, guidé comme vous l'êtes, par l'amour de l'ordre public, de la tranquillité & du salut de votre patrie. Signés les conseillers-fiscaux de Brabant, Stréens, Deneck. „

Le mandement que le cardinal-archevêque de Malines vient de publier, à l'occasion du carême, contient 14 pages in-4to., il est conçu dans les deux langues flamande & françoise. Nous sommes fâchés de ne pouvoir le rapporter en entier & d'être dans le cas de n'en transcrire qu'une partie, mais qui suffit pour faire connoître le ton & en prendre l'esprit.

„ Qui l'auroit cru, nos très-chers freres, qu'après tant d'éclatans avantages remportés sur les ennemis de Dieu & du genre humain, au lieu de célébrer leur entière défaite par des cantiques d'actions de grâces, nous nous trouverions réduits encore à redouter leurs succès désastreux, & à prier le Dieu des armées, qu'il éloigne de nos plages leurs bannieres sacrilèges & sanglantes? „

„ L'homme du monde en voyant ce comble de puissance & de prospérité dans les mains d'une tourbe d'impies qui se glorifient d'avoir foulé aux pieds toutes les loix divines & humaines, rejeté comme un objet de fanatisme le grand ouvrage de la rédemption, érigé tous les vices en vertus & canonisé tous les genres d'atrocités; se scandalise de ces contrastes; il s'en prend à la Divinité même & de-

mande dans son étonnement, s'il est un Dieu vengeur du crime. „

„ Mais le vrai chrétien, que la foi éclaire, porte sur ces événemens prodigieux un jugement bien différent. A la faveur de ce flambeau céleste il voit dans ces événemens un Dieu profondément indigné de l'ingratitude des hommes se venger en Dieu du mépris qu'ils ont fait de ses oracles & ses bienfaits. „

„ Il voit dans ces événemens un Dieu sage, qui s'élève enfin après plusieurs siècles de patience, pour confondre la vaine prudence des mortels par sa propre défectibilité; qui leur retire les lumières & les secours de sa grace, parce qu'ils ont préféré une philosophie insensée à l'Evangile, la voix des apôtres du mensonge à la voix des ministres de sa parole & de son culte; qui en punition de leur orgueil les abandonne au délire de leur esprit & à la fougue de leurs passions; qui les laisse errer au gré de leurs penchans déréglés, porter des mains profanes sur l'arche sainte, exercer une autorité incompétente & sacrilège dans le sanctuaire, prouver l'utilité de leurs réformes religieuses par l'apostasie & l'athéisme, vérifier leurs grandes maximes de liberté, d'égalité & de bienfaisance par la déprédation publique & individuelle de leur patrie, par une oppression, par des atrocités dont l'histoire ne fournit point d'exemples, & dont le récit seul porte l'indignation & l'horreur chez les nations les plus barbares. „

„ Il voit dans ces événemens un Dieu juste qui punit le crime par le crime, les désordres & les scandales des grands par les excès du peuple, les péchés de l'administration par la révolte & l'anarchie, l'oppression de l'autorité spirituelle par le mépris de la puissance royale, les emprises, les prévarications des tribunaux de justice par le renversement du pouvoir judiciaire, le pillage des propriétés de l'Eglise par l'usurpation des propriétés profanes, les corrupteurs des nations par la barbarie de leurs adeptes & l'exécution de leurs prin-

cipes, enfin le meurtre atroce d'un couple auguste & inviolable par la mort cruelle de leurs assassins. „

„ Il voit dans ces événemens un Dieu fidele en ses promesses, qui ne perd point de vue son Eglise dans le bouleversement universel; qui la soutient au contraire par des moyens proportionnés aux assauts que le monde & l'enfer lui livrent à l'envi; qui rend la vérité brillante & victorieuse aux yeux de tous les peuples par la constance unanime & inébranlable qu'il inspire aux évêques de l'infortunée France, & par l'exil glorieux d'un grand clergé promenant dans toute la terre les trophées de la loyauté & du catholicisme; qui éteint les divisions que l'hypocrite & perfide philosophie avoit allumées entre le sacerdoce & l'empire, entre les souverains & leurs sujets; qui réveille l'attention des princes du monde sur l'ordre & la tranquillité que l'Evangile procure à leurs états, & sur les avantages inestimables de la Religion & des mœurs; qui leur rappelle enfin d'un ton puissant & irrésistible l'avertissement du roi prophète : O rois, concevez maintenant, recevez l'instruction, vous qui êtes juges de la terre : *Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram.* „

Psal. 2.

„ Il voit dans ces événemens un Dieu miséricordieux, qui parmi les éclats de sa plus terrible vengeance laisse toujours échapper des traits de sa bonté; qui fait tirer le bien du mal même pour le salut des hommes; qui permet que le trouble & l'inquiétude alarment tous les états, toutes les conditions, tous les âges; agitent toutes les nations, mettent en mouvement toutes les puissances, ébranlent le monde politique jusques dans les fondemens, pour rappeler à leur souvenir l'existence d'un Dieu créateur & rédempteur du genre humain, pour renverser les trames ourdies contre le Seigneur & contre son Christ, pour ressusciter la mémoire de l'instabilité de cette vie, d'un jugement universel, d'une éternité, d'un paradis, d'un enfer. „

„ Voilà , nos très-chers freres , les réflexions que la foi produit dans l'esprit du vrai chrétien sur les événemens qui frappent l'Europe de stupeur & d'effroi ; voilà ce qui le porte à s'écrier avec David à la vue de tant des calamités : Vous êtes juste ,
 Psalm. 118. ô mon Dieu , & vos jugemens sont équitables. *Iustus es , Domine , & rectum iudicium tuum.* Seigneur , vous vous êtes montré propice aux hommes , même en vous vengeant de leur perversité.
 Psalm. 98. *Deus , tu propitius fuisti eis & ulciscens in omnes adinventiones eorum.*

„ Cessez donc , mondains , cessez d'accuser la Providence ; cessez de condamner les vues adorables & pleines de sagesse ; cessez de blasphémer sur l'indifférence que le Tout-Puissant paroît témoigner au triomphe de l'anarchie & de l'impiété. Peut-être , hélas ! sans ces terribles leçons la foi auroit totalement disparu de la terre. Cherchez , cherchez plutôt dans vos dérèglemens les motifs trop réels de cette vengeance sans exemple d'une dépravation sans mesure. Avouez à Dieu dans la componction & l'humilité de votre cœur , que ce sont vos péchés qui l'ont provoquée. Otez par un vrai repentir , par un sincère amendement les causes qui ont armé sa colere. „

Réflexions
 analogues ,
 ci-dessus ,
 p. 325.

„ Car à quoi serviroit d'avoir été chatiés de si étranges fléaux , si vous restiez persévéramment rebelles à la loi du Seigneur , & si vous ajoutiez sans cesse péché sur péché ? Que pourroit-il faire de plus pour votre salut , comme il s'en plaint lui-même par le prophete Isaïe : *Super quo vos percussit ultra addentes praevaricationem ?* Et si vous vous opiniâtrez à suivre les voies de l'iniquité après des marques si sensibles de la vengeance céleste , comment pouvez-vous compter encore sur les ressources humaines , sur les efforts d'un bras de chair , sur les autres moyens même de la Religion ? Lorsque vous étendrez vos mains vers moi , dit Dieu par l'organe du même prophete , je détournerai mes yeux de vous ; & lorsque vous multiplierez vos

Isai. cap. 1.

prieres, je ne vous écouterai point : *Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis : Et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam.* Ne m'offrez donc plus de sacrifices inutilement & dans les dispositions qui les rendent abominables à mes yeux. Car l'encens que vous m'offrez avec un cœur corrompu, m'est en abomination : *Ne offeratis sacrificium frustra : incensum enim abominatio est mihi.* „

„ Voulez-vous que Dieu exauce vos prieres ? Commencez par vous laver de vos péchés dans les eaux de la pénitence, ajoute le prophete Isaïe. *Lavamini.* Purifiez vos cœurs, vos ajustemens, vos bibliotheques (a), vos ameublemens, vos maisons, vos villes, vos provinces, de ces scandaleuses obscénités qui déshonorent le Christianisme, dénaturent l'espece humaine, engendrent l'égoïsme & la barbarie, peuplent les enfers, détruisent la société, préludent au renversement des empires : *Mundi estote.* Renoncez aux pensées criminelles dont votre esprit abonde ; bannissez-en le mépris morguant, les idées perfides, les projets malins, qui y couvent encore contre la Religion catholique, ses rites, ses droits, ses usages, & ses ministres ; car Dieu lit tout cela dans vos cœurs : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis.* Cessez de faire le mal, de noircir & de persécuter la vertu, de protéger le crime, de tendre des pieges à l'innocence & à la justice : *Quiescite agere perversè.* Apprenez à faire le bien ; à vous acquitter envers Dieu, envers la Religion, envers le prince, la patrie, vos parens, vos femmes, vos enfans, vos ser-

(a) Point infiniment important. Des parens encore chrétiens & qui ne voudroient pas que leurs enfans lussent un mauvais livre, ont des bibliotheques qui en sont farcies. C'est un poison dont ils s'engorgeront après la mort de ceux qui le leur auront imprudemment conservé.

viteurs, des nombreux devoirs dont vous êtes chargés : *Discite bene facere*. Ne vous écartez plus des voies que je vous avois montrées pour connoître la vérité, de peur de vous tromper dans vos jugemens, & de vous égarer par les vaines doctrines & les présomptueux systèmes des hommes : *Querite judicium*. Au lieu de vous enrichir des fruits de l'injustice & de l'oppression, aidez avec courage ceux qui en sont les victimes : *Subvenite oppresso*. Faites justice à l'orphelin, soyez les défenseurs de la veuve : *Judicate pupillo, defendite viduam*. Quand vous aurez pratiqué tout cela, quand vous aurez effacé par vos bonnes œuvres les scandales de votre vie passée; quand enfin vous aurez prouvé par une conversion sincère, que vous avez profité, pour le salut de vos âmes, des afflictions, dont je vous ai frappés; si je n'exauce point vos vœux, venez alors, dit le Seigneur, & plaignez-vous de moi : *Et venite & arguite me, dicit Dominus*. Mais si vous vous convertissez de la sorte, si vous recourez à moi dans ces dispositions; non-seulement je vous purifierai entièrement de vos péchés, non-seulement je vous recevrai en grâce; mais je vous délivrerai encore des tribulations qui vous alarment & je vous accorderai sur la terre la tranquillité & le bonheur que vous me demanderez pour me mieux servir : *Si volueritis, & audieritis me, bona terræ comedetis.* „

Que de réflexions profondément tristes & réellement alarmantes ne présente pas le tableau que l'illustre prélat fait de la capitale de la Belgique, & dont voici quelques traits!

„ Les désordres multipliés qui ont scandalisé, & qui scandalisent encore notre diocèse; les bals, les redoutes, les spectacles, tous les genres de frivolité & de perversion dont la fureur augmente à mesure que la main de Dieu s'appesantit sur nous; le mépris affecté des loix de l'Eglise qu'on remarque principalement dans les villes, & sur-tout dans la ville de Bruxelles; où la violation impudente

de l'abstinence du vendredi & du samedi, & la profanation publique des dimanches & des fêtes se perpétuent avec progrès malgré toutes nos réclamations, & font douter aux étrangers, s'ils sont en pays catholique dans cette cité corrompue : toutes ces considérations &c. » (a)

MONS (le 22 Février). Toutes nos troupes sont entrées en campagne. Le prince de Cobourg est parti avant-hier pour Valenciennes, où il transfère son quartier-général. Notre ville est actuellement sans garnison ; le militaire a remis la garde aux fermens bourgeois & aux volontaires. On s'attend sous peu à de grands événemens.

Les évêques de la Belgique saisissent l'oc-

(a) Et qu'on ne pense pas que le zèle & l'inquiète vigilance du prélat lui montre les choses avec exagération. Voici ce qu'on lit dans l'ouvrage d'un étranger, d'un militaire. „ Dans tous les pays où l'on professe la religion réformée, le jour de dimanche est consacré à un pieux recueillement. Cette ville de cour où réside le gouvernement, Bruxelles, offre un spectacle bien différent à l'observateur chrétien : car à l'instant même des offices du dimanche & des principales fêtes de l'année, les boutiques sont ouvertes & les marchandises étalées ; les ouvriers jacobins affectent de travailler à la vue des passans ; les billards, les cafés & les maisons de joie invitent les oisifs impies à venir s'y réfugier ; les charlatans, les chanteurs des rues, les joueurs de gobelets, les jongleurs, sont établis sur la grande place qui retentit de leurs cris tumultueux „ — Il avoit dit auparavant. „ Bruxelles, jadis le centre d'une pieuse catholicité, est maintenant la ville non-seulement la plus scandaleuse & la plus mal policée, mais le repaire des jacobins de toutes les contrées, le refuge des aventuriers, des intrigans, des vagabonds, & l'égoût des garnemens de toutes les villes circonvoisines. „

*Lett. Hist.
& Polit.
Lett. 7^e.
p. 96.*

calion de la proximité du carême pour ranimer l'esprit de pénitence & de prières, & mettre de notre côté la divine Providence, contre un ennemi atroce, qui détruit au moral & au physique tout ce qu'il atteint. Comme nous sommes très-près du danger, le mandement de l'archevêque de Cambray, notre diocésain, a fait une impression particulière par le tableau aussi vrai qu'effrayant, de ces nouveaux Amalécites. „ C'est, dit le prélat, le
 „ tableau trop foible des crimes & des calamités, que l'irréligion a attirés sur un grand
 „ peuple, & qu'elle s'efforce d'appeller sur
 „ tous les peuples de la terre, au nom de
 „ la nature & de la raison : oui, nos très-
 „ chers frères, cette peinture effroyable est
 „ encore au-dessous de la vérité, & nous
 „ ajouterions à l'horreur qu'elle vous inspire,
 „ si entrant dans quelques détails nous vous
 „ disions : Voyez ces artisans de désordres,
 „ encourager par des couronnes civiques, tous
 „ les excès d'une multitude qu'ils ont déchaî-
 „ née, & punir comme des conspirations, les
 „ vertus, le rang, les richesses, les plaintes,
 „ & jusqu'aux soupirs de l'innocence. —
 „ Voyez ces hommes de proie, se saisir de
 „ la dépouille des temples, de l'or même
 „ enfoui par la peur, qu'ils ont arraché des
 „ entrailles de la terre, & combattre l'humanité
 „ entière, avec une monnaie plus fautive
 „ encore que fictive, frappée au coin du sacrilège & du brigandage. — Voyez ces
 „ monstres déjà enivrés, mais toujours plus

„ altérés du sang des martyrs & d'un peuple *Mulierem*
 „ de victimes, établir par-tout des comités de *ebriam*
 „ dénonciateurs, ériger des tribunaux d'affa- *de sangui-*
 „ fins, & faire marcher dans toutes les pro- *ne sancto-*
 „ vinces, des légions de bourreaux précédés *rum & de*
 „ de l'instrument de la terreur, & de la mort. *sanguine*
 „ ——— Voyez-les, ces forcenés pires que des *marty-*
 „ tigres, boire jusqu'au sang de leurs propres *rum Jesu.*
 „ collègues, & de leurs complices, commen- *Apoc. 17.*
 „ çant aiasi, à leur infu, le ministère de la
 „ justice éternelle, qui sans doute les frap-
 „ pera eux-mêmes, dans les jours de ses ven-
 „ geances. ——— Voyez ces nouveaux Cali-
 „ gula étonner l'univers, par la folie féroce
 „ de leurs décrets de destruction, tantôt con-
 „ tre une grande cité, célèbre par son com-
 „ merce, comme une autre Carthage, dont
 „ elle a eu l'opulence & les malheurs, tantôt
 „ contre des contrées, à jamais si chères aux
 „ cœurs François, qui toujours révéleront en
 „ elles, les plus illustres dépositaires du feu
 „ sacré de la Religion, & de l'amour du sou-
 „ verain (a).

(a) Les prières que l'Eglise catholique récite le
 Vendredi-saint, expriment admirablement le cas
 de la guerre actuelle, & la nécessité d'implorer le
 Ciel contre un ennemi tout autrement barbare,
 que ceux qui ravageoient autrefois les régions chré-
 tiennes. *Oremus & pro christianissimo rege nostro N*
ut Deus & Dominus noster subditas illi faciat om-
nes barbaras nationes. ——— Deus in cujus manu
sunt omnium potestates & omnium jura regnorum :
respice ad N benignus imperium, ut gentes quæ in
sua feritate confidunt, potentiæ tuæ dexterâ compri-
mantur.

Quoique j'aie déjà redressé l'erreur où m'a entraîné mon correspondant qui, en parlant d'Anarcharis Cloots, a confondu le neveu avec l'oncle, je transcrirai la Lettre que j'ai reçue à ce sujet. „ Cet Anarcharis n'a jamais
 „ été *chanoine*. Il est né dans la paroisse
 „ de Donsbrug au château Genad-en-Daal
 „ près de Cleves. Son nom est Jean-Baptiste
 „ Cloots. Comme il est *un fait rien*, j'ignore
 „ par quel enthousiasme il a pris le nom
 „ d'Anarcharis (a) & le modeste titre d'*ora-*
 „ *teur du genre humain* (b). Cependant
 „ il est auteur de trois infames libelles pleins
 „ d'irréligion & de haine contre Dieu. Un
 „ sous le titre de *Vœux de Calliope*, dé-
 „ dié au prétendu prince d'Albani, qui s'est
 „ ouvert la veine en prison, pour échap-
 „ per à la main de l'exécuteur public. L'autre
 „ sont les *preuves de la certitude du*
 „ *Mahométisme*. Le 3e. qui regarde la répu-
 „ blique Françoisse, est également une dia-
 „ tribe d'athéisme. Cet Anacharis est neveu &
 „ élève de l'historien Paw, encore actuelle-
 „ ment champine à Xanten, homme instruit,
 „ mais dont les principes ne répondent pas
 „ au mérite de son érudition. „

* 15 Juil.
 1789, p.
 401 Edition
 corrompue
 & tout-à-
 matérialisti-
 que, 1 Mars
 1792, p.
 324.

(a) Je crois le deviner; c'est le gros roman de l'abbé Barthélemi * qui lui a fait naître le goût de ce nom: ce livre qui contient quelques bonnes tirades, n'en est pas moins fait pour plaire aux gens qui veulent haranguer à tort & à travers dans les cercles de Poissiveté: il est d'ailleurs très-philosophique; & l'avocat du mahométisme a pu en être content.

(b) Depuis Diderot & Alembert nos philosophes prennent le titre de *précepteurs du genre humain*. Cloots ne les surpasse pas en orgueil lorsqu'il s'en fait l'orateur.

J'ai très-bien reçu la dissertation de l'abbé *François*, prêtre de France dans la Belgique, en date du 18 Fév. 1794, en faveur de la confession à faire aux prêtres hérétiques, & contre ce que j'avois dit à ce sujet dans le Journal du 15. Décemb. 1793, p. 421. Mais comme M. l'abbé, lors de la rédaction de cet écrit, n'avoit pas vu ce que j'ai continué à dire sur le même sujet (1 Janv. 1794, p. 16. — 15 Janv., p. III. — 1 Fév., p. 184), il est arrivé naturellement qu'il s'étend sur des choses déjà discutées, & sur lesquelles il eût été peut-être satisfait, si les Journaux suivans lui étoient parvenus. Ce sont des commis aux bureaux placés sur la frontière du Brabant, qui lui ont occasionné cette peine, à quelques égards au moins inutile, en arrêtant les Journaux où se trouve la suite de cette discussion : mais j'apprends qu'ils viennent d'être délivrés & distribués. Si, Mr. François après les avoir lus, ne change pas entièrement d'opinion, il peut faire imprimer sa pièce, je la tiens prête à ses ordres. Pour moi, je ne puis plus m'arrêter sur cette matière : si mes lecteurs qui en ont lu tout l'ensemble, jugent que j'ai tort, je consens à l'avoir. Si quelque particulier veut pousser plus loin la dispute pour se donner de l'occupation, j'avoue que cela n'entre pas dans mes arrangemens.

Si quis autem videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus. I. Cor. XI. 16.

Il vient d'être fait un ouvrage sous ce titre : *Le Catéchisme de la révolution, ou l'esprit des Saintes-Écritures sur les événemens actuels, leurs causes, & les moyens d'y remédier.* Il est tiré tout entier des Livres-Saints, cette grande école de la vraie politique. L'ouvrage est imprimé, mais l'auteur qui doit payer les fraix de l'édition en la retirant, ne peut acquitter ces fraix qu'à proportion qu'on s'empres-
sera à prendre son livre. Le prix est 2 liv. de

Fr. 1 vol. 12 feuilles gr. 8vo. On peut s'adresser à Liège, chez M. le curé de Ste. Aldegonde.

Un autre ouvrage qui fait sensation, est la *Vie de la reine de France Marie Leckzinska*, par l'abbé Proyard, très-bien écrite & pleine d'intérêt. A Bruxelles, chez Le Charlier, 1 vol. in-12. de 400 pag. avec le portrait de la princesse. Prix 3 liv. rel. ——— J'en parlerai au premier moment de loisir.

Le *coq de clocher* est le mot de la dernière énigme.

*SANS causer de l'effroi tout-à-coup j'obscurcis
La chose la plus claire & la moins inconnue :
Mais en l'obscurcissant, toujours je l'éclaircis ;
Et l'augmente toujours, quand je la diminue.*

TABLE.

TURQUIE	(Constantinople.	353
POLOGNE	(Varsovie.	355
SUEDE	(Stockholm.	356
DANEMARCK	(Coppenhague.	357
ITALIE	{ Rome.	358
	{ Gènes.	360
ESPAGNE	(Madrid.	363
ANGLETERRE	(Londres.	365
ALLEMAGNE	{ Vienne.	373
	{ Mayence.	375
FRANCE	(Paris.	ibid.
PAYS-BAS	{ La Haye.	383
	{ Bruxelles.	387
	{ Mons.	395